

M.F. - c'est un fait d'expérience : on aime en général à se prévaloir, devant les autres, de la parenté que l'on a ou de l'amitié que l'on entretient avec un personnage de renom ou de haute situation sociale.

Ainsi, On parlera facilement d'un oncle professeur ou d'un cousin, champion de sport : c'est comme si la gloire de ce personnage rajoutait au nôtre et semblait nous promettre nous-mêmes à une brillante destinée.

Pourtant, que sont-elles ces gloires que nous tirons de nos relations avec le monde, gloires réelles ou rêvées, en face de la réalité qui nous est donnée par le baptême ? baptisés, nous sommes en effet entrés dans l'assemblée des saints ; baptisés, nous appartenons à la famille des saints : " Vous êtes, dit St Paul, de la famille de Dieu ; vous êtes concitoyens

des saints." (Eph II, 19)

En ce jour de Toussaint, reprenons confiance, MF, de notre proximité, de notre communauté, de notre parenté même avec les saints, pour notre foi et pour notre espérance.

Pourquoi les saints sont-ils <sup>m</sup> proches de nous et pourquoi sommes-nous <sup>m</sup> proches d'eux, si nous le voulons ? Tout simplement, parce que les uns et les autres, nous <sup>existons comme baptisés</sup> sommes dans le Christ. Le baptême ~~me~~ a fait <sup>de nous tous</sup> ~~et nous~~ <sup>des</sup> ~~faits~~ membres <sup>corporels</sup> du Christ, pour toujours. Les conditions de lieu et de temps, les circonstances nouvelles créées par la disparition visible de ceux que nous avons connus et aimés ne changent rien à cette situation : ceux qui sont partis avant nous et qui sont aujourd'hui au nombre des élus continuent à vivre dans le Christ. Ce n'est pas leur sainteté acquise et

définitive qui peut les éloigner de nous : bien au contraire, car leur sainteté, c'est la sainteté de Jésus-Christ, le seul Saint, et plus ils sont proches du Christ, plus ils participent à sa sainteté et plus ils sont proches de nous.

Mais, cela vaut aussi pour nous qui sommes encore dans le combat et dans l'épreuve ;  voulons nous être <sup>de plus près</sup> avec les saints, voulons-nous rejoindre dés maintenant, en toute réalité (et non pas seulement par le souvenir) ceux qui sont partis avant nous et qui ont été admis au nombre des élus, alors vivons dans le Christ, approchons-nous de lui par la foi et par les vivements, conformons notre esprit et nos actions aux beautés des proclamés dans l'évangile de tout à l'éternel.

Mais peut-être que cette proximité réelle, <sup>objective</sup> fondamentale avec les saints, dans le  $\chi^T$ , et à cause de notre baptême, ne nous touche pas tellement, H.F.

Les saints nous paraissent <sup>oppression</sup> lointains et étrangers.  
 On s'imagin<sup>e</sup> trop communément en effet que les saints  
 ont été sur la terre des ~~etats~~ personnages extraordi-  
 naires ... ou bien qu'ils ont été saints du premier  
 coup, dès leur naissance pour ainsi dire. Certes,  
 il y en a eu car il faut que de temps en temps  
 soit bien manifestée la gratuité de salut et de la  
 sainteté : c'est Dieu qui fait les saints - Il  
 n'en est pas moins vrai que la foule des saints  
 est de notre catégorie humaine ; que les saints  
 ont été tous - la V. Marie exceptée - de pauvres  
 pécheurs ; qu'ils ont mené ici-bas la même vie que  
 nous : père et mère de famille, enfants, étudiants,  
 ouvriers, <sup>soldats</sup> militaires, commerçants, fonctionnaires et  
 le reste ; qu'ils ont été atteints comme nous par  
 les maux de la terre : la lassitude et le dé-  
 couragement, la maladie et le deuil, l'iniqui-  
 tude et la calomnie. Rappelons-nous, MF  
tel et tel que <sup>un de nos</sup>  
 avons connus

et qui nous ont quittés : sans doute ils n'ont pas  
 été et ne seront jamais canonisés, c.a.d., procla-  
 més saints officiellement mais nous qui les a-  
rons vu vivre et mourir dans la simplicité ou  
 dans le combat quotidien de la foi, de l'espérance  
 et de la charité, nous avons confiance, nous som-  
 mes sûrs même qu'ils sont aujourd'hui parmi  
 les saints du ciel et nous les voyons dans la  
 foule immense de élus contemplée par St Jean.

Non, les saints ne sont pas loin de  
 nous, MF, car ce sont des hommes et des fem-  
mes comme nous ; car ce sont des hommes et des  
femmes qui ayant fait l'expérience de notre  
épreuve restent <sup>encore</sup> près de nous pour nous aider de  
 leur exempl et de leur intercession si entre défini-  
 tivement à notre tour dans leur assemblée, dans  
 l'assemblée de tous les saints.

MF, si vous avez visité quel que fois une église orientale, vous avez pu remarquer que les murs de l'église ou, au moins, le chœur qui sépare le chœur et le nef - l'iconostase - sont recouverts de peintures et d'icônes qui représentent les anges et les saints : c'est que, selon la tradition orientale, les fidèles qui viennent prendre part à la liturgie sont censés être ~~présents~~ dans le ciel, en compagnie de tous les saints.

Et il en est bien ainsi, MF : cette réalité de notre communauté avec saints, nous la vivons donc maintenant, dans cette église, où nous nous sommes rassemblés pour faire mémoire de Christ - Sauveur. Car les saints, tous les saints <sup>divin</sup> sont inséparables du Christ glorieux, présent dans l'eucharistie : ils sont pour toujours les trophées <sup>que le Christ a conquis par la victoire de</sup> ~~du Christ~~, ~~sur les puissances~~ ~~du malin~~ et par sa résurrection : " O, <sup>oui</sup> combien glorieux le Royaume où les ~~Christ~~ saints exultent avec le Christ : vêtus de blancs, ils suivent l'Agneau partout où il va ! "

Amen.

Toussaint 1975

à Kermaria

# Parlons du CIEL

Si nous parlons du Ciel, en ce jour de Toussaint ?

Toute la liturgie nous y invite. Et, plus immédiatement la Parole de Dieu que nous venons d'entendre : la lecture de l'Apocalypse qui nous fait regarder la foule des saints ; la lecture de la lettre de St Jean qui nous annonce la transfiguration de notre être ; et puis cet Evangile du bonheur qui proclame l'<sup>accueil</sup> ~~ouverture~~ dans le Royaume de tous ceux dont l'existence est, effectivement, ouverture à Dieu, orientation vers Dieu, recherche de Dieu, préférence pour Dieu.

Eh bien oui, nous parlerons du Ciel <sup>et d'abord</sup> aussi bien pour nous réjoindre, aujourd'hui, de la gloire et du bonheur des saints que pour "rechercher les réalités d'en haut" (Col. 3) et stimuler notre marche vers la Cité à venir (Héb. 13. 14). Notre souhait, en ce jour, peut-il être autre <sup>en effet</sup> que celui de St Paul dans sa lettre aux Ephésiens : "Que Dieu ouvre notre cœur à sa lumière" pour nous faire comprendre l'espérance que donne son appel et la gloire sans prix de l'héritage à partager avec les saints" (Eph. 1. 17-18)

Oh, je vois bien que parler du Ciel, actuellement que l'on est en méfiance et même en guerre <sup>forte qu'on appelle-le</sup> contre les mythes, - peut être très mal reçu. Et d'abord, c'est le mot

"ciel" lui-même qui est plus ou moins contesté : mais comment dire ? Le "ciel" ou "le ciens" est un mot de la Bible. Il sert à exprimer un au-delà du monde visible. Par ce mot, nous essayons de dire la présence de Dieu au-dessus de tout et la réalité mystérieuse de la vie éternelle avec lui : Quel ~~autre~~ <sup>ce mot "ciel" ou un autre mais</sup> mot arriverait à traduire quelque chose qui nous dépasse absolument ?

~~Mais~~ Si, à travers ce mot, <sup>ce que nous refusons</sup> il se sont des représentations fantaisistes et puériles qui ~~descendrait~~ <sup>descendrait</sup> feraient de ce que nous appelons "ciel" une sorte de grande foire aux plaisirs, alors oui, ~~on a~~ <sup>on a</sup> raison : à bas les mythes de ce genre ! D'ailleurs, la Bible elle-même, même si elle emploie des images, n'est-elle pas <sup>très</sup> ~~plus~~ discrète ?

Mais il y a, contre le ciel, une critique plus fondamentale, une critique qui s'infiltre profondément parmi les chrétiens eux-mêmes et peut-être en nous : c'est la critique du marxisme, très largement répandue et acceptée. Le ciel, nous dit-on, c'est un rêve. C'est une création ; <sup>c'est</sup> le produit de l'imagination de tous ceux qui sont soumis à l'oppression des hommes, de l'ignorance ou de la misère : ces gens-là ffirmes le marxisme, projettent dans un au-delà la situation idéale qu'ils ne peuvent pas obtenir ou réaliser sur la terre. Avec comme conséquence, lui-même, le dénuement par rapport aux réalités et aux tâches d'ici bas : on est las, comme on dit, démotivés. Remarquons que ceux qui



nombrement de théories pareilles sont, eux aussi, à la poursuite d'un paradis, les fameux "lendemains qui chantent" dont l'expérience nous montre bien qu'ils sont, eux <sup>sûre</sup> ~~pas~~ ment, rêves et utopie.

Mais le mot est lancé : aujourd'hui où l'on <sup>frône</sup> ~~est~~, avant tout, ~~le~~ l'actuel, ~~le~~ l'actuel politique surtout, - croire au ciel, espérer le ciel, c'est se démo-  
 léliser. Est-ce si sûr ? <sup>cela correspond</sup> ~~est-ce~~ il va vraiment à la réalité ? En tout cas, ce n'est pas ce que nous montre l'histoire du christianisme, l'histoire de l'Eglise, ni féconde en réalisations de toutes sortes pour l'aménagement du monde et le service de l'homme ; ni, non plus, la vie des saints, eux si présents aux hommes ~~asséchés~~, si efficaces souvent. Au Concile Vatican II, en pleine conformité avec la Révélation et nous ~~asséchés~~ le défi de l'histoire, peut bien nous dire - et ce doit être notre <sup>renouvelée aujourd'hui</sup> conviction - : " L'espérance les liens à venir ne diminue pas l'importance de tâches tenues mais en sortant plutôt l'accomplissement par le nouveau motif (Cont. G et Sp, 2021, § 3) (cf Damiani)

Si nous avons besoin, donc, de nous mettre à la poursuite du ciel, nous y voici, à peu près, je l'espère :

~~Si l'on veut dire, mais voir donc certains~~  
 Mais qui allons-nous pouvoir en dire sans être totalement à côté ou bien au-delà de la réalité ? N'est-ce pas St Paul qui nous dit comme pour de bon après toute recherche, toute réflexion que "ce que Dieu a préparé"

pour ceux qui l'aiment, c'est ce que personne n'a vu de ses yeux, ni entendu de ses oreilles et ce que le cœur de l'homme n'a pas imaginé" (1 Cor, 2, 9). Oui, disons-le tout de suite, notre désir de savoir, ici, cette curiosité au sujet de l'Au-delà que d'autres religions, bien plus que le Christianisme, ont essayé de satisfaire, notre désir de savoir sans risque d'être déçu. Con aucune perception de nos sens, aucune construction de l'esprit ou de l'imagination ne peuvent nous rendre compte de ce que St Paul appelle "le poids extraordinaire de gloire <sup>qui est réservée aux élus</sup> et anéle" (2 Cor, 4, 7). Ce que nous trouvons, avant tout, dans la Révélation à ce sujet, ce sont des images, des symboles, qui représentent, pour la plupart, des expériences tenues d'œil. Après tout, ce peut-être mieux comme cela : les images ne sont-elles pas plus évocatrices et ne nous permettent-elles pas d'aller plus loin que les idées ?

Qui est ce donc <sup>d'après eux-mêmes</sup> que le Ciel ? Le Ciel, c'est, retrouvé, le Paradis des origines ou tout est paix et harmonie ; c'est, providée, la terre Promise où il y a abondance de biens ; c'est, habitée, une Jérusalem transférée - Cité sainte, éblouissante de <sup>lumière</sup> gloire ; le ciel, c'est ~~celle-ci~~ cette foule immense, glorieuse et triomphante rassemblée à Jérusalem que nous a montrée tout à l'heure la lecture de l'Apocalypse. Plus totalisante, peut-être, l'image du Royaume, souvent reprise par Jésus dans ses

le Ciel, c'est <sup>en effet</sup> le Royaume dont Dieu est le roi idéal  
 - Royaume de Dieu, Royaume de liens - et qui il donne  
 en partage aux élus (Mt, 25, 34 et Lc 22, 30). Le Ciel -  
 oh l'image combien parlante! - c'est un repas <sup>c'est un festin</sup>  
 et un banquet de noces où l'Alliance <sup>entre Dieu et l'homme, incarnée</sup> se célèbre éternel-  
 lement. Toute ces images, laissons-les parler à notre  
 cœur, <sup>surtout</sup> puisque Dieu les a voulus pour nous, - lors-  
 qu'il nous arrive de les rencontrer dans nos expériences  
 humaines : par exemple en face d'un paysage harmoni-  
 eusement et paisible, au milieu d'une fête, <sup>d'une fête en l'honneur,</sup> ou dans l'agré-  
 ment d'un repas copieux et joyeux ... pourquoi pas?

Quelles que soient ces images, en tout cas, deux  
 données principales en ressortent. La première, bien expri-  
 mée par St Paul dans sa 1<sup>re</sup> lettre aux Thessaloniens :  
 'Nous serons pour toujours avec le Seigneur' (1Th, 4, 17).  
~~Et cela, nous serons~~ Voilà / en fin de compte, le ciel  
 c'est cela : "être pour toujours avec le Seigneur". Dans une  
 proximité où on le voit "face à face" (1Co, 13, 12) <sup>dans une proximité</sup> et qui  
 ne fait que transfigurer, comme le soleil transformé en  
 lumière de la base de cristal <sup>que sa lumière transmet</sup>. Nous serons semblables au Seigneur  
 nous a dit St Jean dans la 2<sup>e</sup> lecture, p.c.q. nous le verrons  
 tel qu'il est. ... "la vie éternelle, dit-il par ailleurs  
 et dans le même sens, étant de connaître Dieu et celui qui  
 - envoyé, son Fils" (Jn, 17, 3). Et "être <sup>ainsi</sup> avec le Seigneur, pour  
<sup>l'éternité</sup> l'éternité", c'est voir comblé, et au-delà, toute les attentes et

toutes les aspirations " En ta présence, la joie et sans me-  
 sone ; à ta droite, le bonhem ne finit pas " (Ps. 15, 11).  
 Oui, le Ciel, c'est vraiment le REPOS (Héb, 3, 7 - 11, 11)  
 où l'on est possédé par Dieu et où l'on le possède, loin de  
 toutes les incertitudes, les limites, <sup>la fatigue</sup> et de tout ce qui <sup>peut</sup> pourrait faire  
 souffrir : " la mort n'existera plus ; plus de pleurs, ~~de~~ de  
 cris ni de tristesse " (Apo. 21, 4)

Deuxième donné à ressortir de l'image de la  
 législation, <sup>après toutes ces réalisations,</sup> c'est après le Ciel, c'est ETRE-ENSEMBLE,  
 comme le dit le 3<sup>e</sup> P.E : " Tous ensemble et pour l'éternité "  
 lorsque toutes les images évoquées tout à l'heure, en effet,  
 s'évoquent. elles par un rassemblement ! la Terre promise,  
 Jérusalem, une assemblée de culte, le Royaume, une banquet  
 fini, selon l'expérience de <sup>l'ancien</sup> Israël reprise et achevée par le  
 S.T, impossible de concevoir le bonhem de chacun sans que  
 soit participatif au bonhem d'un peuple. D'où cette  
 vision de l'état final des sages, donnée par l'Apocalypse :  
 Voici la demeure de Dieu <sup>avec</sup> ~~parmi~~ les hommes : il demeurera  
 avec eux et ils seront son peuple et Dieu lui-même sera  
 avec eux " (Ap. 21, 3) . Le ciel, c'est vraiment réalisé ~~de~~  
 que Jésus a demandé <sup>pour ses disciples</sup> dans sa prière : " Que tous soient un  
 comme toi Père, tu es en moi et moi en toi ... que leur unité ne  
 soit faite " (Jn. 17, 21 et 23) . Alors, plus de séparations,  
 des d'extériorité, plus d'oppositions : rien ne saurait

affirmations de St Paul, traduisant en le mot <sup>ce que le mot</sup> la con-  
tins cibles, aussi lui dans son aspect "être avec le SGR"  
que "être tous ensemble" : DIEU, dit-il, TOUT EN  
TOUS" (1 Cor, 15, 28) : "Dieu tout en toi" : voir le  
ciel !

Avez-vous rêvé en nous redisant tout cela au-  
jourd'hui ? Oui ... si le XT n'est pas remuée :  
"mais il est remuée !" (1 Cor, 15, 20) Alors, vain est  
au-dessus de lui - et par lui - "les vents sont ouverts"  
(Jn 1, 51). Tout ce que les Écritures nous révèlent "de  
hors du ciel", il le réalise en lui : et même, le ciel  
c'est lui ! Il peut nous en parler, et lui <sup>(par le revêtement)</sup> sent, en  
témoignant de ce qu'il a vu (Jn, 3, 11-13). La  
sagesse, au sujet de l'Au-delà "dont il s'est emparé" (Daniel)  
au sujet du ciel, c'est de nous en remettre à lui.

Mais, admettons <sup>⊗</sup> que penser au ciel, ce soit  
un rêve (après tout, on ne rêve pas ...) : ce sera un  
bon rêve si il nous conduit, comme ce <sup>doit</sup> être le cas,  
à prendre très au sérieux notre vie présente dont  
que n'estant au bord d'éternité (Sens, entrons dans  
salle du futur ceux qui auront fait le vol de la Ma [13, 26-28]). Un bon rêve encore, si il nous pousse à  
agir, comme l'a rappelé le Concile, dans le sens de ce  
que nous trouverons au ciel où l'homme, pleinement à la

resemblance de Dieu, sera pleinement homme, où la mort n'existera plus (Ap.) et où l'amour demeurera toujours (1 Cor, 13,13).

" Etre, tous ensemble, avec le Seigneur "

Chaque Eucharistie se réalise <sup>mystiquement, en amour, en foy</sup> déjà ici, déjà en ciel. C'est la foi de l'Eglise, si souvent exprimée dans sa prière.

Priérons nous toujours mieux le Seigneur dans nos Assemblées.  
Priérons nous surtout, comme nous le demanderons après la communion, "passe de cette table où nous sommes réunis en pèlerins, au banquet préparé dans la demeure en ciel." Amen.

deux leçons de côté : Le ciel... déjà commencé  
Le ciel, don de Dieu

Question de l'existence de "âmes" dans le ciel.

Toussaint 1994

Malherbe

Fête de joie et d'espérance (reprise de 1976)

Aujourd'hui, nos pensées sont presque inévitablement  
orientées vers l'au-delà, l'au-delà de la mort  
Ce ne devrait pas être, en tout cas : pas d'abord,  
pour nous <sup>attrista</sup> effrayer ou pour ajouter à nos questions  
Ce doit être, au contraire, pour susciter  
dans nos coeurs

Joie et espérance

en navigant en mers des certitudes, oh combien exaltantes  
Ah non, F et S, la Toussaint - on le dit tout à l'heure  
n'est pas un jour de tristesse !

même si l'on fait de ce jour, exclusivement et à tout,  
un jour de souvenir des morts  
ne devrait-on pas réaliser, quand on est chrétien  
que les morts, nos morts, non seulement peuvent être  
plus vivants que nous  
mais encore qu'ils peuvent être infiniment plus heureux  
que nous.

Affirmation gratuite et sans fondement, certes

si quelqu'un n'était pas revenu d'entre les morts  
mais <sup>mais qu'un est revenu (le seul revencant)</sup>  
et c'est le Christ, le Christ ressuscité.

Alors, en lui et par lui, tout de notre destinée finale  
se trouve illuminée et d'une certitude absolue

Voici donc qui en ce jour de Toussaint,  
 avec le voyant du livre de l'Apocalypse,  
 nous contempons la foule de ceux qui ont dépassé le mort  
 et qui sont rassemblés devant le trône de Dieu  
 en multitude que personne ne pourrait compter  
 Pas seulement ceux-là que nous invoquons comme saints  
 et dont les statues peuplent nos églises,  
 mais - c'est une banalité de le dire en ce jour -  
 beaucoup de ceux que nous avons connus et aimés  
 et qui sont partis, <sup>ou</sup> ayant échappé  
 aussi bien aux célébrités humaines qu'aux canonisations de l'Église

C'était, durant son existence sur la terre,  
 une personne effacé, qui ne résonnait pas très bien  
 dans la vie :

un ouvrier agricole, une employée de maison  
 un papa, une maman faisant face, jour après jour,  
 sans bruit et sans éclat aux responsabilités familiales.  
 Sans doute même que, dans cette foule, il y en a  
 que nous jugeons avec sévérité tant qu'ils étaient parmi nous  
 tous les Lachie, les Marie-Madeleine, les publicains  
 les samaritains d'aujourd'hui  
 sans oublier les voleurs de paradis comme le bandit  
 du Golgotha que nous appelons le bon larron  
 Bref, tous ceux-là qui, d'une façon ou d'une autre  
 à travers leur existence ici-bas



se sont mis au nombre des bienheureux  
dont Jésus proclamait, tout à l'heure, dans l'évangile  
le glorieux palmarès :

les pauvres de coeur, les non-violents  
les miséricordieux, les persécutés et les autres  
c'est à dire, en définitive,

ceux qui ont mené une vie droite, ceux qui ont renoncé à l'égoïsme  
ceux qui ont pratiqué le souci des autres  
ceux qui ont soumis leur vie à un idéal exigeant et supérieur  
ceux que la souffrance et l'épreuve ont conduit  
à miser sur d'autres valeurs que ce qui est considéré  
communément comme réussite

oui, tous ceux-là, bienheureux, éternellement bienheureux  
parce que, sans le savoir peut-être,  
ils se sont orientés vers Dieu, ils ont pris le parti de l'éternel  
ils se sont prononcés pour le Christ

C'est tous ceux-là que nous célébrons aujourd'hui  
glorieux trophées du Christ, son œuvre  
- car toute sainteté vient de lui -

tous ceux-là en qui Dieu couronne ses propres dons  
Et qui est-ce que nous avons à nous dire  
en les regardant  
en nous unissant à leur fête éternelle ?

D'abord ceci ... qui est une évidence  
mais que nous avons toujours de la peine à admettre

que ceux que nous appelons les saints  
ont fait totalement l'expérience de notre vie humaine  
avec son train-train quotidien, ses problèmes,  
et compris, bien sûr, l'expérience de nos faiblesses,  
de nos lenteurs, de nos doutes

Sauf quelques exceptions, grâce auxquelles le Sgr  
veut manifester que c'est par sa grâce  
que nous sommes sauvés  
et non par nos seuls efforts,

ils ne sont pas venus au monde déjà saints : non!  
ils ont cherché à le devenir

sans trop savoir où ils en étaient devant Dieu  
mais toujours confiant dans la miséricorde de Dieu + grande que nos péchés.

Pas parfaits, loin de là souvent

- mais il ne faut pas <sup>ce qui est</sup> confondre perfection <sup>à honneur</sup> et sainteté -

ils ne se sont pas résignés à s'installer  
dans ce qui ils étaient

mais ils ont visé inlassablement au mieux, au plus,  
au davantage, comme le demande l'évangile,  
et cela (je cite le Concile)

"dans les conditions, les charges et les circonstances  
de leur vie et grâce à elles" (LG N° 61 in fine)

Alors, comment en regardant et en faisant les saints  
ne pas se dire avec le grand St Augustin :

"Ce que ceux-ci et celles-ci ont été et ont fait  
pourquoi pas moi"

Car tous, le Concile Vat II l'a rappelé avec solennité,

"tous, dans l'Eglise, sont appelés à la sainteté" (LG N° 39)

Ce que nous avons à nous dire encore  
en fêtant tous les saints,  
c'est que leur sort, dans la lumière,  
nous sommes destinés à le partager

Nous sommes créés, nous existons pour cela  
pour être pour toujours avec le Seigneur

Ce qui nous est promis, grâce au Seigneur  
c'est "un poids extraordinaire de gloire éternelle" (2 Cor 4.17)

une révélation ~~est~~ de notre vie inimaginable

sans proportion avec ce que nous connaissons sur terre

" une gloire sans commune mesure avec nos souffrances  
du temps présent " (Rom 8, 18)

Car - je cite encore St Paul - ce que l'oeil n'a pas vu, <sup>l'homme</sup>  
ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au coeur de  
voilà ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment" (1 Cor 2.9)

Mais tout cela n'est-il <sup>absolument</sup> que du futur ?

Pas du tout

car des gages nous sont donnés.

Dans la 2<sup>e</sup> lecture, tout à l'heure, St Jean ne nous a-t-il pas dit  
que "dés maintenant, nous sommes enfants de Dieu"

"Enfants de Dieu ? en conclut St Paul,  
done ses héritiers, héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ "

Oui, nous jouissons ~~actuellement~~ <sup>réels</sup> dès maintenant  
de titres à recevoir l'héritage (Rom 8, 17)

Par le opère de Dieu, lirons-nous dans la lettre de St Paul à Tite, nous sommes deus  
de la vie éternelle

Alors oui, en un jour comme celui-ci particulièrement,  
nous pouvons "rendre grâce à Dieu  
qui nous a rendus capables d'avoir part  
dans la lumière, à l'héritage du peuple saint" (Col 1, 12)

Telles sont donc, en ce jour de Toussaint  
la foi et l'espérance que nous professons  
Quelques-uns, pourtant, se diront peut-être :

Tout cela, c'est trop beau pour être vrai.

Mais enfin, sur quoi nous appuyons-nous  
pour croire et espérer, nous chrétiens!

N'est-ce pas sur un fait, le fait de la résurrection du  $\chi^T$ ?  
C'est vrai : "si le  $\chi^T$  n'est pas ressuscité, nous dit St Paul,  
notre foi ne mène à rien... ceux qui sont morts sont perdus...

nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes <sup>(1 Cor 15, 17)</sup>  
Mais non! le  $\chi^T$  est ressuscité d'entre les morts..." (1 Cor 15, 14)

Alors, l'avenir pour nous, l'avenir définitif et éternel  
-c'est cette demeure que Dieu construit pour nous (2 Cor 5, 1)  
et où Jésus nous assure qu'il nous prépare  
une place" (Jn, 14, 2-3)

Ces perspectives, ce regard sur le monde des saints  
vont-elles nous immobiliser  
par rapport à notre existence et nos tâches en ce monde?  
Le Concile Vatican II répond :

Je cite : "... Contempler la vie des hommes  
 qui ont suivi fidèlement le Christ,  
 c'est apprendre à connaître le chemin,  
 par lequel, selon l'état et la condition propres à chacun,  
 il nous sera possible de parvenir à la sainteté... (LG N°1)  
 ... à la sainteté, dit par ailleurs le Concile (LG N°40)  
 qui, dans la société terrestre elle-même,  
 contribue à promouvoir plus d'humanité  
 dans les conditions d'existence ... "

### F et S

en cette Eucharistie de Tous saints  
 qui nous rassemble,  
 rejoignons nos frères les saints  
 dans l'action de grâce  
 et renouvelons, en nos cœurs, le désir, l'attente  
 du Royaume où nous espérons être comblés  
 de la gloire du Seigneur, tous ensemble  
 et pour l'éternité.

Toussaint 1995

Malvestroit

## Parlons du Ciel

(1<sup>re</sup> 2<sup>e</sup> lecture du Samedi 33<sup>e</sup> semaine  
et du Mardi 34<sup>e</sup> semaine)

Si nous parlons du CIEL en ce jour de Toussaint ?  
Toute la liturgie nous y invite  
et plus, spécialement la Parole de Dieu  
dans les textes que nous venons d'entendre

- Ce n'est pas sur les tombes de nos défunts  
que nos regards doivent s'arrêter aujourd'hui ?  
- nos défunts, du reste, ne sont pas dans les cimetières.  
ils sont ailleurs.

Et aujourd'hui, justement, nous les voyons là-haut  
dans le ciel, comme nous disons,  
au milieu de cette foule immense contemplée  
par l'auteur de l'Apocalypse.

Pourqu<sup>id'</sup> serions-nous condamnés à ne rien dire du ciel  
sous prétexte que le ciel est une réalité de l'au-delà ?

La Bible nous en parle : oh, sans faire de description  
mais suffisamment pour nous entrevoir un peu  
ce que c'est que le Ciel.

Et si nous ne parlons jamais du Ciel, le vrai,  
en finira-t-on de courir, comme c'est si souvent le cas,  
après de faux paradis ?

Eh bien, oui, aujourd'hui, nous parlerons du Ciel :  
bien sûr, pour nous réjouir, en cette fête,  
de la gloire et du bonheur des saints  
des saints c.à.d. de tous ceux qui sont - selon notre manière

mais aussi (je cite S<sup>t</sup> Paul dans sa lettre aux ephésiens)  
"pour comprendre l'espérance que nous donne l'appel de Dieu  
et la gloire sans prix de l'héritage à partager  
avec les saints" (Eph. 1, 17-18)

Mais pour parler du Ciel, il faut peut-être commencer  
par débayer le terrain, car il y a quelques obstacles.  
Il y a d'abord le mot lui-même : le "Ciel" ou "les Cieux"  
Mais ce mot ou un autre, comment exprimer  
un au-delà du monde visible,  
une réalité qui "dépassait toute compréhension et toute représentation"  
dit le catéchisme de l'Egl. cath.  
Tout naturellement, la Bible a choisi ce mot :

le Ciel ou les Cieux,

car il n'y a rien de plus inaccessible pour l'homme de la Bible  
que le firmament au-dessus de nos têtes ?

Obstacle <sup>de vocabulaire dans mon cas</sup> aussi les descriptions fantaisistes  
et les représentations plus ou moins puériles  
qu'on a voulu faire quel que fois du Ciel  
ce qui a nourri, il fut un temps surtout,  
la critique et la moquerie !

Mais beaucoup plus sérieuse et plus radicale  
la mise en cause du ciel - si l'on peut dire -  
en particulier par le marxisme et toute la pensée dont il  
s'inspire et qui il a influencée.

le ciel, affirme-t-on, -c'est un rêve.

) Note Congrégation Doctrine de la loi du 12 mars 1929

Oui, C'est le rêve de tous-ceux qui souffrent  
surtout ceux qui souffrent d'être opprimés :  
- c'est leur création.

La situation idéale qu'ils ne peuvent pas réaliser ou obtenir  
sur la terre,

ils la projettent dans un au-delà, dans un autre monde  
qu'on appelle justement le Ciel.

Avec, comme conséquence, évidemment, un manque d'intérêt  
pour les réalités <sup>terrestres</sup> et les tâches à accomplir en ce monde

Impossible et pas à propos, ici, maintenant  
d'argumenter le rejet d'une telle théorie

La réfutation peut se faire au plan des faits  
mais ici, aujourd'hui, nous la faisons tout simplement  
en affirmant notre foi.

Qu'est-ce donc que le Ciel ?

Pour prévenir toute déception, dans ce qui on peut en dire,  
rappelons-nous, en préalable, ce que St Paul nous dit :

" tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment,  
- c'est ce que personne n'a vu de ses yeux,  
ni entendu de ses oreilles et ce que le cœur de l'homme  
n'a pas imaginé " (1 Cor, 2, 9 selon lect. liturgique)

En fait de description - impossible - il faut donc  
nous contenter des images et des symboles (1)



employés par la Bible,  
images et symboles qui reprennent, en les élevant, en les <sup>tenant</sup> ~~substituant~~  
des expériences humaines de joie et de bonheur ~

que nous faisons nous-mêmes,  
mais plus particulièrement des expériences de ce genre  
qui font partie de l'histoire d'Israël.

Après tout, dans ce domaine, les images ne disent-elles  
pas davantage et ne nous permettent-elles pas d'aller  
plus loin que <sup>des descriptions de</sup> simples idées?

Le Ciel ? C'est donc, retrouvé / le Paradis des origines  
où le mal, la souffrance, la mort n'existent pas ;

le Ciel : c'est possédé, la Terre Promise  
terre où coulent le lait et le miel c.a.d. où tout de bien  
est comblé ;

le Ciel : c'est habité, une Jérusalem transfigurée  
en cité sainte, -citadelle de paix  
éblouissante de lumière.

le Ciel : c'est le rassemblement d'une foule immense  
triumphante et jubilante, évoquée tout à l'heure  
par l'auteur de l'Apocalypse.

le Ciel, -c'est - image privilégiée peut-être -  
-c'est un festin, un banquet de noces où est célébrée  
éternellement l'Alliance de Dieu avec les hommes :

et que laissez entendre l'exclamation avant la communion  
Heureux les invités au Repas du Seigneur !  
ou mieux : Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau !)

Toutes ces images, laissons-les parler à notre cœur  
 surtout quand il nous arrive de les rencontrer quelque peu  
 en expérience dans notre vie,  
 par exemple en face du beau, dans la joie d'une fête,  
 d'une rencontre, d'une communion dans l'amour  
 et même dans l'agrément d'un repas, pourquoi pas?  
 Le ciel, c'est ce bonheur <sup>de vivre avec un être qui est de la joie</sup> que nous éprouvons alors  
 mais éternel <sup>mais</sup> et surpassant tout ce qu'on peut désirer (Col. 2<sup>e</sup> T. 0)

Mais la révélation chrétienne <sup>promettant</sup> ne s'arrête pas  
 aux images.

Ce qu'elle nous dit du CIEL - et c'est l'essentiel  
 et cela dit tout -

tient en ces quelques mots que S<sup>t</sup> Paul écrit aux chrétiens  
 de Thessalonique qui s'interroge<sup>aient</sup> sur le sort de ceux qui sont morts.  
 Il leur dit : " Nous serons pour toujours avec le Seigneur."  
 Voilà ! le Ciel, c'est cela : être pour toujours <sup>(1 Th, 4, 17)</sup>  
 avec le Seigneur !

Ce que Jésus <sup>crucifié promet</sup> dit à son compagnon de supplice  
 qui s'est tourné vers lui : " Tu seras avec moi"  
 Et surtout ce qu'il demande, dans sa suprême prière  
 avant d'entrer dans sa passion :

" Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là  
 où je suis, eux aussi soient avec moi  
 et qu'ils contemplent ma gloire" (Jn 17, 24)

"Tu seras avec moi ... qui ils soient avec moi .."

Rien d'autre ne peut mieux nous dire ce que c'est le ciel :

être avec le Christ, être avec le Seigneur, pour toujours,  
être en présence de Dieu en "le voyant face à face"

dit St Paul (1 Cor 13, 12)

introduits ainsi dans sa lumière, transfigurés par elle  
comme le rayon de soleil transforme en lumière  
le bloc de cristal qu'il traverse :

" Nous serons semblables au Sqr, nous a dit St Jean tout à l'heure  
parce que nous le verrons, tel qu'il est" (1 Jn, 3, 2)

Alors, dans cette proximité avec Dieu,

dans cette communion avec lui, "entrez, ainsi, dans la joie du  
plus question que subsiste tout ce qui fait souffrir,

tout ce qui limite ou mutilé notre condition présente

" Dieu lui-même essuiera toute larme,

la mort n'existera plus et il n'y aura plus de pleurs,  
de cris, ni de tristesse" Ap. 21.4

annonce avec enthousiasme l'auteur du livre de l'Apocalypse

" Devant ta face, débordement de joie,

à ta droite, éternité de délices" peut s'exclamer

le psalmiste et nous avec lui. (Ps 15 )

Et St Paul de nous annoncer : " J'estime qu'il n'y a pas  
de commune mesure entre les souffrances du temps présent  
et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous" (Rom 8, 18)

Le Ciel : être pour toujours avec le Seigneur

Il faut ajouter : <sup>être</sup> tous ensemble,

tous ensemble avec le Seigneur

" Nous espérons être comblés de ta gloire TOUS ENSEMBLE  
et pour l'éternité " disons-nous dans le 3<sup>e</sup> P. E.

Tous ensemble ! Le suggèrent les images, -  
certains d'entre elles surtout, - dont je parlais il y a un instant.

Jérusalem, la ville où l'on se rassemble,

la table du festin où l'on s'assit avec les autres,

mais dit clairement par le Voyant de l'Apocalypse :

" J'ai vu une foule immense que nul ne pouvait dénombrer "

Impossible d'ailleurs, selon l'espérance d'Israël  
dont nous héritons,

de concevoir un bonheur pour chacun, qui ne soit pas  
participatif au bonheur d'un peuple :

disons : suite normale dans l'éternité

de notre solidarité <sup>réelle déjà qui tene</sup> tenante dans le Christ.

Et comment ne pas être ainsi fondés à penser

que ce "tous ensemble" veut dire retrouvailles, retrouvailles éternelles  
avec tous ceux qui nous étaient et nous sont proches en ce monde ?

Rêve que tout cela ? Illusion ? Mirage ?

Oui, si le Christ n'est pas ressuscité

; Mais le Christ est ressuscité,

Sur lui, ressuscité, s'appuie notre foi,

sur lui, ressuscité, est fondée notre espérance

Au sujet du ciel, comme pour tout ce que contient  
la Révélation, c'est à lui <sup>ressuscité</sup> que nous nous en remettons.

Et ce n'est pas parce que nous croyons au ciel  
que nous nous désintéressons de la terre :

l'histoire du christianisme le démontre assez.

" L'espérance des biens à venir, dit le Concile,  
ne diminue pas l'importance des tâches terrestres :

mais en soutient plutôt l'accomplissement

par de nouveaux motifs" (Gen-Sp, N° 21 § 3)

Et si, la liturgie de la terre, si humble soit-elle,  
est considérée comme un écho en ce monde  
de la liturgie éternelle du ciel.

Alors, puisque "là-haut, nous dit St Augustin,  
toute notre occupation brinche dans ces deux mots :

AMEN ! ALLELUIA !" (Sermon 372)

faisons de cette liturgie qui nous rassemble ici, pour cette Toussaint  
un AMEN, l'Amen de notre adhésion au SGR  
et un ALLELUIA, l'Alleluia de notre louange.

en attendant que, dans sa miséricorde pour nous, le Seigneur  
nous fasse passer de cette table où il nous reçoit en pèlerins

Tous les Saints  
Saints de la sainteté du Christ...  
... tous, appelés à cette sainteté

**L**a Toussaint ! la fête des vivants ! la fête de tous ceux et celles qui ont réussi pleinement et pour toujours leur existence, « *une foule immense* », nous a dit l'auteur de l'Apocalypse, foule que personne ne pourrait dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues tous debout, palmes à la main, en attitude de vainqueurs, spectacle dont peuvent nous avoir donné, un jour, une petite idée, les rassemblements festifs de Lourdes, de Rome, de Sainte Anne D'Auray autour du Pape Jean Paul II, des J.M.J. ou autres.

Perspective, en tout cas, susceptible de ranimer notre espérance puisque « *vraiment enfants de Dieu* » nous a dit Saint Jean, « nous sommes ses héritiers » ajoute Saint Paul (Rm. 8,17) précisant encore que « *nous avons été rendus capables d'avoir part, dans la lumière, à l'héritage des Saints.* » (Col. 1,10) Alors, est-ce normal, que pour nous, chrétiens la Toussaint n'ait qu'une odeur de chrysanthème, qu'elle évoque plus le cimetière que le rassemblement glorieux des saints, que sa réputation soit de grisaille et de tristesse (ne dit on pas « *temps de Toussaint* » pour parler d'un temps sombre ?) Oui, il est permis de regretter que la mémoire des défunts jumelée avec la Toussaint, ait, à ce point déteint sur cette solennité, que la Toussaint soit devenue, dans la mentalité de beaucoup, la fête des morts... la fête des morts alors qu'au contraire la Toussaint est la fête des vivants.

Cette confusion, dont les chrétiens avertis doivent se garder,, nos frères, les chrétiens d'Orient, l'ont évitée, eux qui ont fixé la célébration de cette fête dans le rayonnement de Pâques, exactement au dimanche qui suit la Pentecôte, chez nous, en Occident : le dimanche de la Trinité. Pas sans raison... on s'en doute ! C'est, en effet, que les saints sont les trophées du

Christ vainqueur. En les fêtant, c'est la victoire du Christ en ces hommes et en ces femmes que nous fêtons : la Toussaint est une suite et comme un écho de la fête de Pâques. Et ceci nous rappelle que les saints, quelle que soit la forme de leur sainteté ne sont saints, ne peuvent être saints que de la sainteté du Christ. Il n'y a pas de sainteté indépendamment du Christ. Au début de la 2<sup>ème</sup> Prière Eucharistique, nous disons de Dieu qu'il est « *la source de toute sainteté* » sainteté de Dieu qui est évidemment celle du Christ aussi, lui qui est Fils de Dieu. Ce que nous proclamons d'ailleurs dans l'hymne du Gloria en chantant au Seigneur Jésus : « *Car toi seul es saint* » Qu'il s'agisse donc de François d'Assise faisant le choix de la pauvreté, de Jeanne d'Arc prenant le parti de la justice pour faire œuvre de paix, de François Xavier dans son zèle missionnaire, de Vincent de Paul dans son dévouement pour les pauvres de son temps, de Bernadette de Lourdes allant se cacher par humilité au couvent de Nevers, de Thérèse de Lisieux dans sa vie de carmélite, vie de prière et de contemplation, de Maria Goretti, de Maximilien Kolbe, de Marcel Callo martyrs et de tant d'autres renonçant à leur vie, tous, tous les saints, dans leur diversité, ne font que réfracter, illustrer la sainteté du Christ ou plutôt, l'un des aspects de la sainteté du Christ, le seul Saint. Et cela jusqu'à l'héroïsme, méritant par là d'être, comme ont dit, « *canonisés* » par l'Eglise et méritant d'être proposés à la vénération et à l'imitation de tous les chrétiens. Bien sûr, les saints sont parvenus à la sainteté à la sueur de leur front et à la force de leurs bras, c'est-à-dire en donnant de leur personne, oh combien ! souvent même en donnant leur personne, comme les martyrs. Mais la sainteté est toujours et d'abord grâce de Dieu, grâce, remarquons le, offerte à tous : aussi, ce qui a été la part des saints dans leur sainteté, ça a été avant tout de consentir, d'adhérer, de collaborer au mieux à la grâce de Dieu, grâce de Dieu, encore une fois toujours première. C'est pourquoi l'Eglise, dans sa liturgie, ne peut que reconnaître devant Dieu à propos des saints : « *Tu es glorifié, Seigneur, dans l'assemblée des saints (car) lorsque tu couronnes leurs mérites, tu couronnes tes propres dons !* » Oui, la Sainteté des saints c'est la sainteté du Christ : aussi ne faut il pas s'étonner que pour célébrer la mémoire des saints, ce n'est pas une évocation quelconque de la vie du Saint que l'on fait, c'est le mémorial du Christ, c'est l'Eucharistie que l'on célèbre, tant il est vrai que, comme dit le Concile dans la Constitution sur la liturgie « *c'est le mystère pascal que l'Eglise proclame dans les saints* » (S.C. n° 104)

Une chose encore est à remarquer : c'est que si les saints rendent visible et contrôlable tel ou tel aspect de la sainteté du Christ, il faut alors reconnaître que leur vie est véritablement Bonne Nouvelle, c'est-à-dire Evangile, quelque chose du Christ, de sa vie, de son message étant redit, en quelque sorte, par les saints. Aussi a-t-on dit qu'il n'y a pas que quatre évangiles - ceux de Mt, de Mc, de Lc et de Jn - mais cinq. Le 5ème étant l'évangile écrit et qui continue d'être écrit par la vie des saints<sup>\*1</sup>. Si, concernant notre dévotion à l'égard des saints, il y a une conclusion à tirer de ce que je viens de dire, c'est que le culte des saints loin de nous écarter du Christ, doit nous conduire à lui, même si tel ou tel saint comme Saint Antoine ou Sainte Rita ont la réputation d'être performants en certains domaines : « *Les saints ne sont pas des sources de lumière disait le Cardinal Daneels, ils ne sont que des rayons du soleil* » (D.C. 2089 - 6/3/94).

Revenons pour finir à la vision de la foule innombrable des élus. Cette foule ne comprend pas, évidemment, que des François d'Assise, des Jeanne d'Arc, des Maximilien Kolbe, des Thérèse de Lisieux. Ceux-là et tant d'autres se sont tellement distingués dans leur marche à la suite du Christ qu'on les a reconnus leaders, entraîneurs, modèles et qu'ils ont été, comme on dit, canonisés. Mais il y la foule, la grande foule des autres, du tout-venant humain. Des milliards et des milliards, sûrement parmi lesquels, sans aucun doute, des gens que nous avons connus et aimés.

Alors, Tous des saints ? Oui, tous des saints : des saints parce que, au ciel de Dieu, il n'y a, il ne peut y avoir que des saints, même s'ils ne sont et ne seront jamais canonisés. Qu'ont-ils donc fait, tous ceux-là, qu'ont-ils été pour en arriver là ? Rien d'autre que d'être restés à travers leur existence en ce monde et, malgré des chutes et des faiblesses, fondamentalement orientés vers Dieu, en aspiration de lui et cela, pour beaucoup, même sans le savoir. Mais nous, chrétiens, nous connaissons le but et le terme, nous savons aussi le chemin pour y arriver. Et puisqu'il s'agit, en définitive,

- 
- Il n'y a d'autre différence entre l'Evangile et la vie des saints qu'entre une musique notée et une musique chantée « disait avec à propos Saint François de Sales.
  - cf. Sesboué : l'Evangile dans l'Eglise et Marchadour, les Evangiles au feu de la critique page 18 « L'interprétation de l'Evangile authentique et plus convaincante que l'exégèse c'est l'explicitation vivante fournie par... la vie des saints » H. Van Baltasar. (Mon cahier III page 47)



d'être saints en présence de Dieu, nous sommes tous appelés, ni plus ni moins, à la sainteté. Oui tous appelés à la sainteté : c'est avec solennité que le Concile Vatican II l'a rappelé à tous les chrétiens. On voudrait pouvoir, un jour comme celui-ci, faire entendre ce que le Concile a dit à ce sujet et que Jean Paul II a repris en l'explicitant dans des documents à l'adresse des chrétiens qui vient dans le monde (les fidèles laïcs) et les chrétiens engagé dans la vie consacrée. Une phrase, seulement, du Concile : « *Tous les fidèles du Christ sont Invités et Obligés à poursuivre la sainteté et la perfection de leur état.* » (LG n° 42)<sup>2</sup>

Ce que Saint François de Sales disait déjà, au XVI<sup>e</sup> siècle, dans son parler plein de finesse : je cite : « *Dieu, en créant le monde, commanda aux plantes de porter du fruit, chacune selon son espèce. Il commanda de même à tous les chrétiens, qui sont les plantes vivantes de son Eglise, de produire de dignes fruits de dévotion, selon leur état et vocation. La dévotion doit être différemment pratiquée par le gentilhomme, par l'artisan, par la veuve, par la femme mariée. Il faut même accommoder sa pratique à la santé, aux affaires et aux devoirs de chacun.*

*C'est une erreur, et même une hérésie, de vouloir bannir la sainteté de la maison des riches ou des personnes mariées, des armées, de la boutique des artisans.*

*En quelque état que nous soyons, nous pouvons et nous devons toujours aspirer à la vie parfaite.* » (LJ IV page 52)

En fêtant aujourd'hui tous les saints, prenons ou reprenons conscience qu'il ne s'agit pas pour nous seulement de nous tenir sur le bord de la route pour applaudir des champions qui passent : il s'agit, comme le chante la liturgie, « *soutenus par cette foule immense de témoins, de courir jusqu'au bout l'épreuve qui nous est proposée et ainsi recevoir avec les saints l'impérissable couronne de gloire* ». (Préface des saints 1)

---

<sup>2</sup> Echo, bien sûr, de ce que nous demande Jésus : Soyez parfaits... et ce que répète Saint Paul d'une façon ou d'une autre.

~ Tous appelés à la Sainteté ~

Plus de 800 béatifications : ce qui veut dire  
plus de 800 hommes et femmes proclamés "bienheureux";  
environ 300 canonisations, donc autant d'hommes et de femmes  
reconnus saints par l'Eglise,  
tel est le bilan impressionnant de l'activité du pape J.P. II  
dans le domaine de la reconnaissance officielle de la sainteté.  
Pas besoin de dire que les 365 jours du calendrier  
ne suffisent pas, loin de là, pour présenter rien que  
les nouveaux saints et bienheureux à la vénération de tous.  
Rien d'étonnant à cela <sup>à l'époque</sup> ! L'auteur de l'Apocalypse  
ne nous a-t-il pas dit tout à l'heure que les saints  
forment "une foule immense que nul ne peut dénombrer  
une foule de toutes nations, races, peuples et langues"  
ou, "Béatifiés ou canonisés ? Non, évidemment !  
Ceux-là, <sup>les</sup> béatifiés ou <sup>les</sup> canonisés, ont beau être des milliers,  
des dizaines de milliers catalogués par l'Eglise  
ils ne sont pourtant que le petit nombre.  
Des millions, des dizaines de millions d'autres sans doute  
auraient pu ou pourraient être officiellement  
proclamés saints :  
ils ne le seront pourtant jamais,  
non seulement p.c.q. leur sainteté n'a pas été discernée

mais p. c. q. il n'y a eu, il n'y a personne, il n'y a pas d'institution comme un diocèse, un ordre religieux ou un qui se soit occupé de faire examiner et juger leur cause par l'Eglise, c.à.d. par les organismes compétents établis dans l'Eglise.

C'est que, ni pendant des siècles, c'est par la voix <sup>populaire</sup> <sup>(et d'abord laumonty)</sup> que tel homme ou telle femme était proclamé SAINT  
l'Eglise reconnaissant, ensuite, l'authenticité  
de cette sainteté, ...

desormais, <sup>depuis le XII<sup>e</sup> siècle</sup> pour éviter tout abus et toute précipitation la reconnaissance de sainteté d'une personne se fait suivant une procédure bien établie.

Une fois soumise à l'examen des organismes compétents, la réputation de sainteté de la personne fait l'objet d'une enquête minutieuse, souvent très longue portant sur le vie de la personne en cause et son rayonnement spirituel après sa mort.

De plus, pour que l'enquête aboutisse positivement <sup>l'ique</sup> il est exigé normalement que /un ou des faits miraculeux authentiques <sup>on examine la cause.</sup> puissent être attribués à l'intercession de la personne ~~en~~.  
Ce n'est que /si sont remplies toutes les conditions exigées que le Pape intervient lui-même en dernière instance : il proclame alors solennellement qu'un tel ou une telle est à compter au nombre des bienheureux : c'est la béatification ou est à inscrire dans liste officielle des saints :  
c'est la canonisation :

beatification et canonisation : <sup>marquent</sup> deux étapes, relatives surtout au degré de culte dont bénéficiera la personne de l'Eglise.

Ces explications, pas complètement inutiles, je pense, peuvent donner l'impression que la sainteté ce n'est, dirons : l'affaire que d'un petit nombre.

Eh bien, détrompons-nous : la sainteté, c'est l'affaire de tous ouï, d'absolument tous les croyants.

"La sainteté n'est pas une matière à option" portait, avec raison, en titre un article de journal relatif à une canonisation.

C'est <sup>en effet</sup> avec solennité et insistance que le Concile Vat. II l'a affirmé dans la Constitution sur l'Eglise. (N°99)

Je cite : " Dans l'Eglise, TOUS, qu'ils appartiennent à la hiérarchie ou qu'ils soient régis par elle, SONT APPELES A LA SAINTETE selon la parole de l'apôtre : " Ce que Dieu veut, c'est que vous viviez dans la sainteté " (1Th. 4, 3; Eph. 1, 4)

-- Appelés par Dieu ... justifiés en Jésus notre Seigneur, poursuit le Concile,

les disciples du Christ sont véritablement devenus par le baptême fils de Dieu, participants de la nature divine et, par conséquent, réellement SAINTS .

Cette sanctification qu'ils ont reçue, il leur faut donc, avec la grâce de Dieu, la conserver et l'achever par leur vie...

quels que soient leur état ou leur forme de vie ... (N° 10)

..." Tous les fidèles du Christ, insiste encore le Concile,

vous ne vous en êtes pas inquiétés et être béatifiés ou canonisés H

sont invités et OBLIGÉS à poursuivre la sainteté  
et la perfection de leur état" (N° 12)

Mais voilà ! Il est probable que ces affirmations "autorisées"  
ne convainquent pas la plupart des chrétiens  
Pourquoi ? Tout simplement parce qu'on se fait communément  
une fausse idée de la sainteté.

Une fausse idée entretenue souvent, il faut le reconnaître,  
par la manière dont on a raconté souvent la vie des saints et ainsi  
par la façon dont les saints et saintes sont représentés  
en statues ou en images dans nos églises.

La fausse idée la plus commune c'est de confondre la sainteté  
avec la perfection morale :

un saint, une sainte c'est <sup>peut-être</sup> qq'un qui n'a pas de défauts  
C'est bien ce qu'on traduit quelquefois en disant :

" Vous savez, <sup>moi</sup> je ne suis pas un saint "

Erreur que cette conception de la sainteté !

Beaucoup des saints canonisés étaient bourrés de défauts  
ou avaient mauvais caractère :

pour preuve, il n'y a qu'à se rappeler les apôtres eux-mêmes  
comme ils se montrent, selon les évangiles, étaient-ils des gens <sup>faits</sup> parfaits.

Autre idée fautive par rapport à la sainteté :

pour être un saint, une sainte, il faut mener une vie  
où il y a de l'extraordinaire, pas seulement du merveilleux,  
du miraculeux

mais des conditions d'existence où une place au <sup>travail</sup> <sup>des</sup> <sup>devoirs</sup> <sup>du</sup> <sup>com-</sup>  
est faite à la prière et à des pratiques de pénitence  
ou bien des conditions d'existence où l'on est confronté <sup>à</sup> <sup>des</sup> <sup>épreuves</sup>

Eh bien, non ! même si cela peut exister dans une vie de saints  
ce n'est pas cela qui fait la sainteté. 5

Alors, qui est-ce qui fait la sainteté ?

Ce qui fait la sainteté, ce qui rend saint, c'est l'union à Dieu  
c'est l'adhésion à Dieu qui est le seul Saint

Mais, comment cette union, cette adhésion à Dieu ?

Tout simplement par l'acceptation aimante de sa volonté  
selon et dans l'état de vie où l'on se trouve  
et cela, à l'école du Christ, dans la lumière de l'évangile.  
Si bien qu'on se fait saint, si l'on peut dire, qu'on devient saint  
en étant là où l'on doit être, en faisant ce qu'on doit faire  
dans la situation où l'on se trouve  
et, ainsi, en donnant à Dieu une réponse aimante à sa volonté  
comme le Christ et avec le Christ.

Jésus ne nous dit-il pas : " Il ne suffit pas de me dire :  
Seigneur, Seigneur ! pour entrer dans le Royaume des cieux  
mais il faut faire la volonté de mon Père qui est au ciel " (Mt, 7, 21)  
Oui, ce qui fait profondément la sainteté des saints

que nous se le trouvons aujourd'hui, c.à.d. de tous ceux - là  
qui sont <sup>qui sont</sup> <sup>pour tout</sup> <sup>pour</sup> <sup>avec</sup> <sup>de</sup> <sup>Sop,</sup> <sup>comme</sup> <sup>on</sup> <sup>in</sup> <sup>chacun</sup>  
c'est cela et pas autre chose

tout entendue <sup>que</sup> leur sainteté s'est traduite différemment  
suivant leur situation et leur mission.

En écoutant ce que je vous dis, peut-être pensez-vous  
à cette femme qui a veillé sur et dont nous espérons  
qu'un jour sa sainteté sera reconnue officiellement par l'Eglise  
Mme Y. A.

D'une façon exceptionnelle et par grâce, il y a eu des merveilleux  
ou de l'extraordinaire dans sa vie

Mais ce n'est pas celle qui fait sa sainteté :  
 sa sainteté vient de ce qu'elle a, en toutes circonstances,  
 donné le mieux possible son adhésion à Dieu  
 en correspondant à sa volonté, comme le  $\chi$  et avec lui.

Et ainsi, elle réalisait ce qu'elle avait projeté  
 dans ce qu'on appelle son pacte d'amour, écrit de son sang  
 alors qu'elle n'avait que 1 an  $\frac{1}{2}$  au moment de sa 1<sup>ère</sup> communion :

"Jeûs. Je voudrai toujours ce que tu voudras  
 Je ferai tout ce que tu me diras de faire . . .

Je veux n'être qu'à Toi mais je veux surtout ta volonté"

Voilà, F et S, un vrai propos (P. Labutte, p. 56.57)

pour mener une vie sainte.

Aujourd'hui nous fêtons tous les saints, c.à.d. tous ceux-là et celles-là  
 qui, après avoir fait leur possible  
 pour consentir, pour adhérer à Dieu durant leur vie terrestre  
 sont maintenant, pour un bonheur sans fin,  
 en communion éternelle avec lui.

Comment les fêter vraiment sans désirer être des leurs, un jour  
 et donc sans essayer d'empreinter le chemin qu'ils ont suivi,  
 le chemin de la sainteté,

sainteté à laquelle tous, nous sommes appelé.

Amen.

## Regard sur la foule des Saints

Les saints que nous fêtons en ce jour : "une foule immense  
nous a-t-on dit dans la première lecture,

une foule que nul ne pouvait dénombrer  
de toutes nations, races, peuples et langues"

Une foule ... cela <sup>til pas</sup> risque de rester bien anonyme à nos yeux

Alors, comment s'y retrouver si nous voulons reconnaître  
le visage de ceux que nous fêtons

... au moins - quelques uns d'entre eux ? <sup>l'Eglise</sup>

Une bonne méthode pour cela, <sup>me semble-t-il</sup> c'est de nous laisser conduire par  
l'Eglise qui dans le culte qu'elle rend aux saints

- disons - le avec le souvenir - a mis un peu d'ordre  
dans cette foule bigarrée.

En effet, dans sa liturgie, l'Eglise a établi une classification <sup>des saints,</sup>

Non pas - la Vierge Marie, Mère de Dieu exceptée -

selon le degré de leur sainteté (cela, Dieu seul le sait)

mais selon le rôle qu'ils ont eu pendant leur vie terrestre  
ou en tenant compte du genre de sainteté qui a été la leur.

Et c'est ainsi que si l'on tourne les pages d'un missel  
on voit que l'Eglise classe, après les Apôtres et les évangélistes,  
en tout premier lieu : les martyrs, donc tous ceux qui



qui, autrefois et de nos jours, ont passé de leur vie  
leur attachement au Christ;

puis viennent les pasteurs, c.a.d. ceux qui ont exercé  
une responsabilité dans l'Eglise : évêques, prêtres, diacres /  
À la suite des pasteurs, ceux que l'on nomme les docteurs  
sont ainsi désignés les saints et saintes qui ont été remarquables  
pour exposer la foi ou l'approfondir  
par exemple (p.c.q. elle a été reconnue docteur, il y a deux siècles)  
Thérèse de Lisieux pour ses remarquables écrits spirituels.

Après les docteurs, toujours selon la classification de l'Eglise  
dans son culte des saints,

il est fait place aux vierges, c.a.d. à toutes ces femmes  
qui ont gardé la chasteté pour vivre en qualité  
d'épouses du Christ

Et puis, après les apôtres, les martyrs, les pasteurs, les docteurs  
et les vierges,

il y a tous ceux-là et toutes celles-là qui n'entrent pas dans  
et que l'Eglise <sup>est conduite à</sup> ranger dans ses livres liturgiques, tant ils sont divers  
sous le titre <sup>en un seul rang - tout de</sup> "Commun des saints et des saintes".

qui nous fait retrouver, la grande, l'immense foule, dont il est question au fond  
une foule où, pourtant, nous allons risquer  
de nous introduire pour reconnaître et vénérer  
parmi les saints, au moins ceux-là et celles-là  
qui se recommandent à notre attention.

Voici d'abord la Vierge MARIE, Mère de Jésus,  
sainte de la sainteté de tous les saints comme le disent  
les litanies qui la célèbrent : Reine de tous les saints.

Près d'elle, Marie, voici tous les patriarches et les prophètes  
dont l'existence a été, de près ou de loin, relative <sup>à Marie</sup> comme elle de  
à la venue du Fils de Dieu en ce monde :

reconnaissons S<sup>t</sup> Jean le Baptiste, S<sup>t</sup> Joseph mais aussi  
Abraham, Moïse, David, Isaïe, Jérémie, Ezechiël  
et tous les autres prophètes dont nous entendons le nom <sup>quasi tous</sup> le dimanche  
en titre des lectures.

Impossible de ne pas voir <sup>à</sup> la place que Jésus leur avait <sup>promis</sup>  
le groupe glorieux des Douze apôtres à qui se joint S<sup>t</sup> Paul

Quant aux martyrs, dans la joie éternelle de leur victoire,  
voici S<sup>t</sup> Etienne, le tout premier disciple du Christ

à avoir donné sa vie pour lui <sup>à l'âge de 12 ans</sup>  
et, tout près de nous <sup>dans le temps</sup>, Maria Goretti, martyre de la chasteté à  
Maximilien Kolbe, Edith Stein, Marcel Callo mis à mort  
tous les trois <sup>comme chrétiens</sup> des camps de concentration nazi

Voici les grands penseurs qui ont illuminé l'Eglise de leurs sages  
et honoré l'humanité par leur intelligence :

parmi eux : S<sup>t</sup> Jean Chrysostome, S<sup>t</sup> Basile, S<sup>t</sup> Augustin,  
S<sup>t</sup> Thomas d'Aquin et les 2 Thérèse : d'Avila et de Lisieux.

Voici ceux qui ont entraîné tant d'hommes et de femmes  
à vivre au <sup>plus</sup> près <sup>selon</sup> l'Evangile et la suite du Christ :

S<sup>t</sup> Benoit, père des moines d'Occident, S<sup>t</sup> Bernard,  
 et S<sup>t</sup> François d'Assise, et S<sup>t</sup> Dominique, et S<sup>t</sup> Bruno  
 et S<sup>t</sup> Ignace de Loyola.

Encore, dans cette foule, les saints que la France  
 se glorifie d'avoir donnés à l'Eglise : S<sup>t</sup> Martin  
 tellement célèbre que 220 communes, en France, portent son nom.  
 le roi S<sup>t</sup> Louis, S<sup>te</sup> Jeanne d'Arc, S<sup>t</sup> Vincent de Paul  
 et S<sup>te</sup> Bernadette

Et nous, ici, qui sommes de ce pays de Bretagne ou qui y habitons  
 impossible de ne pas voir, à ma place, <sup>par inclination, ad. est dit au royaume Nicolas</sup> ~~la~~ fille,  
 Anne, S<sup>te</sup> Anne qui a choisi notre pays pour y être honorée.

Et voici S<sup>t</sup> Yves de Tréguier et S<sup>t</sup> Patern 1<sup>er</sup> évêque de Vannes  
 et S<sup>t</sup> Vincent Ferrer, l'espagnol venu mourir à Vannes  
 et dont notre cathédrale garde jalousement le tombeau.  
 Et il y a encore les saints que nos chapelles honorent  
~~par~~ la liste s'allonge, s'allonge... mais si longue qu'elle soit,  
 nous savons qu'elle laine de côté une multitude de  
 d'hommes et de femmes vraiment saints  
 dont les noms ne figureront jamais dans les calendriers  
 et dont les statues ou les icônes ne peupleront jamais nos églises.  
 Ce sont les milliers et les milliers de saints inconnus  
 ou plutôt les saints connus de Dieu seul  
 qui <sup>sur cette terre</sup> ~~durant~~ leur vie terrestre se sont efforcés  
 avec persévérance

de vivre leur situation, leur état de vie, selon l'évangile  
ou, s'ils ne connaissent pas le Christ, selon leur conscience  
dans la droiture /

des saints, malgré leurs défauts et leurs défaillances inévitables  
et, pour la plupart, dans la simplicité <sup>et même la banalité</sup> d'une existence  
tout à fait ordinaire.

Parmi eux, sans doute - il est commun de le dire <sup>en ce jour</sup> -  
beaucoup de gens que nous avons <sup>cotés</sup> connus, et aimés  
que nous serions surpris de rencontrer aux côtés de ces saints  
reconnus dont nous avons énuméré les noms.

Mais attention ! il ne s'agit pas de limiter le nombre des <sup>Es saints</sup>  
à ceux-là et à celles-là seuls qui, d'après nous, mériteraient <sup>l'épithète</sup>  
- car, en vérité, tous ceux qui sont dans la gloire de Dieu, au ciel  
sont des saints.

C'est bien ce que nous fait dire l'Eglise dans la prière d'ouverture  
formulée tout à l'heure : c'est "la sainteté de tous les élus  
que nous célébrons dans une même fête"  
la sainteté de tous les élus : aucun n'est oublié

De tous ces saints, illustres ou pas, rappelons-nous  
qu'ils sont saints de la sainteté du Christ  
lui "le SEUL SAINT" comme la liturgie nous le fait proclamer  
sainteté du Christ dont chaque saint a refracté <sup>spécialement un aspect</sup>  
tous, cependant, ayant vécu ce qui fait fondamentalement

à savoir l'adhésion dans l'amour, à la volonté de Dieu.

Que la sainteté des saints est la sainteté du Christ  
donc, d'abord, son œuvre à Lui,

Cela est manifesté dans le fait que les saints sont fêtés, dans le  $\chi$ t  
essentiellement par la célébration de l'Eucharistie :

- c'est en faisant mémoire du  $\chi$ t <sup>en effet</sup> que nous faisons mémoire d'un Dieu  
Si qui fait de à ce point de vue, la fête de la Trinité dans l'Orient  
le dimanche qui suit la Pentecôte, au terme de, fête possible pour bien montrer que les saints

Fest, on ne fête pas les saints comme on fête les champions de  
sport  
en les applaudissant sur le bord de la route, <sup>ou</sup> à partir des gradins  
du stade ... on aime dans un fontevil devant la tèle :

On fête les saints, vraiment, en <sup>prenant place dans leur cortège, c'est à dire</sup> s'engageant à leur suite  
d'un engagement qui nous fasse franchir au sérieux  
l'appel universel à la sainteté que le Concile Vat. II

- a adressé <sup>solennellement</sup> à tous les croyants,  
appel que le pape J.P II a repris dans sa lettre  
pour l'entrée dans le nouveau millénaire.

et que se trouve <sup>à propos de citer</sup> en conclusion de cette réflexion de Tournaint :

" Si le baptême fait vraiment entrer dans la sainteté de Dieu  
au moyen de l'insertion dans le Christ et de l'habitation en nous  
de son Esprit, écrit le pape,

ce serait un contresens que de se contenter d'une vie médiocre  
vécue sous le signe d'une morale du minimum

et d'une religiosité superficielle ... Cela veut dire  
mettre sur sa route le caractère radical du discours sur le mariage

"Cela est le baptême... P... (M... L...)"

## Reflexions de TOUSSAINT

C'est une banalité que de le faire remarquer  
et, pourtant, ce n'est pas inutile de le redire :

la fête de la Toussaint n'est pas la fête des morts.

C'est même juste le contraire puisque nous y faisons mémoire  
de ceux-là et celles-là qui sont pleinement et éternellement  
des vivants

"Foule immense que nul ne pourrait dénombrer  
nous a dit le voyant de l'Apocalypse

folle de toutes nations, races, peuples et langues"...

Et, c'est encore une banalité de le dire, foule non seulement  
de ceux-là et celles-là que nous invoquons comme saints  
et dont les statues ou images peuplent nos églises,  
mais foule dont font partie certainement  
beaucoup de ceux et celles que nous avons connus et aimés  
et qui ont échappé au mieux aux célébrités humaines  
qui aux honneurs de la canonisation de l'Eglise, Tous

C'était peut-être, durant leur existence parmi nous  
une personne effacée, qui ne réussissait pas très bien dans la vie :  
un petit artisan, une employée de commerce, un ouvrier du bâtiment,  
un papa, une maman ayant fait face, jour après jour,  
sans bruit et sans éclat aux responsabilités familiales...  
qui sais-je encore ?

Tous/sont des saints, car il ne peut y avoir que des saints en présence du Dieu de cette sainteté. Qui étaient-ils quand ils étaient parmi nous, qui sont-ils? En bref, ce sont tous ceux-là qui...

2

Sans doute même que, dans cette foule, il y en a que nous jugeons avec sévérité tant qu'ils étaient parmi nous tous les Zachari, les Marie-Madeleine, les publicains, les samaritains d'aujourd'hui

sans oublier les voleurs de paradis comme le bandit compagnon de supplice de Jésus, celui que nous appelons le "bon larron"

Bref, tous ceux-là qui, d'une façon ou d'une autre, à travers leur existence ici-bas, se sont mis au nombre des bienheureux dont, tout à l'heure, dans l'évangile, Jésus proclamait le glorieux palmarès: les pauvres de coeur, les humbles, les miséricordieux les artisans de justice et de paix, les persécutés et les autres, c.a.d., en définitive, ceux qui ont mené une vie droite, ceux dont la vie, loin de tout égoïsme, a été ouverte et généreuse, ceux qui ont soumis leur existence à un idéal supérieur et exigeant, ceux que la souffrance et l'épreuve ont conduit à miser sur d'autres valeurs que ce qui est communément considéré comme réussite ou simplement bien-être, oui, tous ceux-là, bienheureux, éternellement bienheureux parce que, sans le savoir peut-être et, pour un grand nombre, en dehors du christianisme <sup>l'évang</sup> <sup>ment</sup> <sup>pas</sup> et de l'Eglise qui ils n'ont pas pu connaître, ils se sont tournés, orientés vers Dieu, ils se sont mis en recherche et en attente de Dieu, profondément, ils se sont prononcés pour le Christ.

l'écrit

3

C'est tous ceux-là que nous célébrons aujourd'hui  
mais en reconnaissant qu'ils<sup>me</sup> sont saints  
que de la sainteté de Christ  
car il ne peut y avoir de saint en dehors du  $\chi^T$ :  
toute sainteté vient du  $\chi^T$ .

Les saints, quels qu'ils soient, sont tous / les glorieux trophées  
de Christ, son oeuvre.

C'est pourquoi les chrétiens d'Orient célèbrent tous les saints  
non pas, comme nous, le 1<sup>er</sup> novembre  
mais le dimanche qui suit la Pentecôte,  
donc immédiatement après avoir fait mémoire

de tous les événements par lesquels le  $\chi^T$  nous a sauvés.  
Et parce que les saints - ceux dont la sainteté est reconnue -  
illustrent, dans leur vie, l'un ou l'autre aspect  
de la sainteté de Christ, en donnant une image,  
on dit <sup>avec raison</sup> que la vie des saints constitue pour nous

comme un 5<sup>e</sup> évangile: le  $\chi^T$ , son Évangile  
étant reflétés à travers eux.  
Alors, en célébrant aujourd'hui tous les saints,  
en nous unissant, par notre liturgie, à leur fête éternelle  
qui avons-nous à nous dire, nous qui sommes en chemin  
et toujours dans le temps de la foi?

D'abord ceci... qui est une évidence  
mais que nous avons souvent quelque peine à admettre



Ceux que nous appelons les saints ont fait, pour la plupart, la même expérience de vie humaine que nous,

avec son train-train quotidien et tous ses problèmes, y compris, bien sûr, le péché, les faiblesses, les doutes tout ce qui nous fait ressentir notre fragilité humaine. Laissons donc de côté - ce qui nous attire que de trop qq fois - le merveilleux et les faits extraordinaires qui il peut y avoir dans la vie de certains saints reconnus officiellement saints :

- il faut bien que l'intervention <sup>de Dieu</sup> se manifeste qq fois <sup>certains -</sup> de la vie de Mais la sainteté, ce n'est surtout pas cela : <sup>non le merveilleux ni l'extraordinaire</sup>

Ce n'est pas, non plus, la perfection morale : <sup>à tous points</sup> les saints n'étaient pas forcément des modèles de vertus en car la sainteté, ce n'est pas l'équilibre psychologique, ni le triomphe de la vertu, ni les performances en prière ou en actes de pénitence.

Alors, qui est-ce qui a fait leur sainteté et qui leur a fait d'être - incoquito pour nous - de cette foule immense des saints ? c'est tout simplement d'avoir vécu leur situation en ce monde le mieux possible, comme une réponse aimante à la volonté de Dieu, à l'exemple du Christ ou bien, s'il s'agissait d'humains <sup>sans en être responsables</sup> <sup>qui</sup> <sup>montrant de la lumière de la</sup> <sup>avoir reçu</sup> en obéissant fidèlement à leur conscience

et, sans même le savoir, selon l'esprit des béatitudes. À ce compte, Fats, qui d'entre nous peut prétendre : la sainteté, ce n'est pas mon affaire, c'est pour les autres

Eh bien, si ! la sainteté, c'est notre affaire :  
 vivre dans la sainteté, être des saints, nous y sommes tous appelés  
 Peut-être que, pour l'admettre, nous avons à nous débarrasser  
 de l'idée qu'on peut se faire de la sainteté  
 si l'on s'en tient <sup>en que l'on a de l'habitude</sup> aux images et statues des saints  
 que nous voyons habituellement.

Oui, la sainteté, c'est pour tous : "Soyez parfaits  
 dit Jésus à tous ses disciples (dont nous sommes)  
 comme le Père céleste est parfait" (Mt, 5, 48)

Un appel maintes fois repris, en termes divers, de les écrits apostoliques  
 ainsi St Paul : "La volonté de Dieu, c'est que vous viviez  
 dans la sainteté" (1Th, 4, 3 et Eph, 1, 4)

appel, invitation à être des saints qui vient de nous être redit  
 avec autant d'aj-propos que d'insistance par le Concile Vat II.

Je cite : "Tous ceux qui croient au Christ  
 iront en se sanctifiant toujours plus / dans les conditions  
 et les circonstances qui sont celles de leur vie et GRACE A ELLES...  
 Tous les fidèles du Christ sont donc invités et OBLIGÉS  
 à poursuivre la sainteté... de leur état" (LG, nos 1 et 12)

Dans un passage de sa lettre pour l'entrée de la nouvelle millénaire  
 - un paragraphe qu'on voudrait citer tout entier -  
 le pape J. P II renchérit, si l'on peut dire, en disant par exemple  
 ' Si le baptême fait entrer vraiment dans la sainteté de Dieu  
 au moyen de l'insertion dans le Christ  
 et l'inhabitation de son Esprit

ce serait un contresens que de se contenter d'une vie médiocre

Veue sous le signe d'une monaliti du minimum  
et d'une religiosite superficielle" (Lettre apost. N°° 30 et 31)

Pour conclure ces reflexions, prenons conscience de ce qui nous est promis à tous  
et dont les saints se rejoignent eternellement:

Dés maintenant, nous a dit S<sup>t</sup> Jean dans la 2<sup>e</sup> lecture,  
nous sommes enfants de Dieu

mais ce que nous serons ne parait pas encore..."

Ce que l'apote nous laisse ainsi entendre, S<sup>t</sup> Paul, lui,  
le dit explicitement: "Enfants de Dieu, écrit-il ds sa lettre aux Rm  
nous sommes aussi ses héritiers, héritiers du Dieu,  
héritiers avec le Christ" (Rm 8, 17)..." à qui  
nous serons semblables car nous le verrons tel qu'il est"

Cette conviction, F&S, qui elle soit nôtre et d'autant plus forte  
qu'antoin de nous, dans un monde paganismé, <sup>temoin la mascarade</sup>  
<sup>de Halloween</sup>  
on vit et on agit comme si tout pour l'homme, se limitait

à l'existence présente et comme si tout se terminait avec le mort.

Eh bien, en regardant, avec le voyant de l'Apocalypse,  
la foule immense des saints

et trouvant notre assurance dans la résurrection du X<sup>t</sup>,

que l'esperance nous <sup>au fond lui</sup> fasse nous exclamer avec l'Eglise:

"Vraiment, Père très saint, il est juste et bon  
de te rendre gloire toujours et en tout lieu

Car tu es glorifié dans l'assemblée des saints;

lorsque tu couronnes leurs mérites, tu couronnes tes propres dons.

---

Et la société elle-même en profitera car, dit le Concile "la sainteté"  
contribue à promouvoir plus d'humanité dans les conditions d'existence" N°° 10  
1.2

Dans leur vie, tu nous procures un modèle  
dans la communion avec eux, une famille,  
et dans leur intercession, un appui ;  
afin que soutenus par cette foule immense de témoins  
nous courions jusqu'au bout l'épreuve qui nous est proposée  
et recevions avec eux l'impérissable couronne de gloire"  
Amen.

Toussaint 2003

A Malakroït

Revised de 1995

très amélioré

## Parlons du CIEL

En définitive, de quoi s'agit-il, en perspective,  
dans les trois lectures que nous venons d'entendre ?

n'est-ce pas <sup>de</sup> ce que nous appelons le CIEL ?

C'était particulièrement clair dans la 1<sup>re</sup> lecture,  
du livre de l'Apocalypse,  
évoquant, dans la gloire, l'immense rassemblement  
de ceux qui sont sauvés, les saints ;

mais c'était aussi le cas dans la 2<sup>e</sup> lecture  
où S<sup>r</sup> Jean nous faisait entrevoir le sort final  
de ceux qui sont enfants de Dieu ;

le cas, encore, plus dans l'évangile où ce qui est promis  
par Jésus à ceux qui il proclame HEUREUX :

le Royaume des cieux, la Terre Promise, la Consolation  
la vision de Dieu ... etc.. cela désigne le CIEL.

Alors, pourquoi ne pas parler du Ciel, en ce jour de Toussaint  
... pour nous réjouir, bien sûr, de la gloire et du bonheur  
des SAINTS ... des saints, c.-à-d. de tous ceux qui sont  
- selon notre manière de parler - "dans le ciel"

mais aussi (je cite S<sup>r</sup> Paul dans sa lettre aux Ephésiens)  
pour comprendre <sup>notre</sup> l'espérance que nous donne l'appel de Dieu

et la gloire sans prix de l'héritage à partager  
avec les saints" (Eph. 1. 17.18)

N'aurions-nous rien à dire du CIEL sous prétexte que le Ciel  
est une réalité de l'« Au-delà » ?

Eh bien, si ! nous pouvons en parler car la Révélation biblique  
- sans faire de description, en démentant -  
nous en dit assez pour que nous puissions entrevoir un peu  
ce qu'est cette réalité, cette condition d'existence  
que nous appelons le Ciel.

Mais avant de recueillir ce que nous dit la Révélation  
il y aurait lieu « de torche le cou », comme on dit,

à certaines objections : qui il suffire <sup>simplement</sup> de nommer les plus communs :  
il y a l'objection <sup>qui vient</sup> du vocabulaire, <sup>employé à ce sujet</sup> à commencer par le mot CIEL ;  
il y a l'objection provoquée par une imagerie « pieuse »  
qui ne fait que justifier certaines moqueries ;

il y a, surtout - beaucoup plus grave - l'objection  
qui relève du marxisme

disant, à propos du ciel, qu'il s'agit d'un rêve /  
l'un rêve inventé, pour faire se résigner à leur sort  
ceux qui sont en condition d'oppression en ce monde.

Alors pour nous chrétiens qui faisons profession  
de croire « en la vie du monde à venir »  
qu'est-ce donc que le CIEL ?

3

la Bible.

Pour prévenir toute déception dans ce qu'on peut en dire selon  
rappelons, en préalable, ce que S<sup>t</sup> Paul écrit à ce sujet  
dans sa 1<sup>ère</sup> lettre aux Corinthiens :

"Tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment,  
c'est ce que personne n'a vu de ses yeux,  
ni entendu de ses oreilles et ce que le cœur de l'homme  
n'a pas imaginé" (1 Cor, 2, 9, lect. lit.)

En fait de description - impossible ! - il faut donc nous contenter  
des images et des symboles employés par la Bible  
Il n'y a peut-être pas à le regretter car, dans ce domaine,  
les images et les symboles ne nous parlent-ils pas davantage  
que des idées et des définitions ?

Ces images et ces symboles, la Bible - on ne s<sup>ur</sup>étonne pas -  
les emprunte à l'histoire ou aux expériences du peuple d'Israël.  
Le CIEL ?... C'est donc retrouvé, le Paradis des origines  
où le mal, la souffrance et la mort n'existent pas ;  
le CIEL ... c'est possédé, la Terre Promise, "terre où coulent  
le lait et le miel" c.a.d. où tout désir est comblé ;  
le CIEL ... c'est habitée, une Jérusalem transfigurée  
en cité sainte, citadelle de paix, éblouissante de lumière ;  
le CIEL ... c'est (et l'image est privilégiée dans la Bible)  
\* comme un festin, un banquet de noces  
où est célébré <sup>éternellement</sup> dans la joie et dans l'abondance  
l'Alliance de Dieu avec les hommes

H

Toutes ces images, <sup>Fels</sup> laissons-les parler à notre cœur  
surtout s'il nous arrive d'en faire quelque peu  
une expérience, pour ainsi dire, dans notre vie, <sup>merveille!</sup>  
par exemple dans un émerveillement suscité par qq chose de <sup>très beau</sup>  
ou dans la joie d'une rencontre, d'un repas de fête  
d'une communion dans l'amour ...

Tous instants de bonheur dont nous voudrions qu'ils ne passent pas  
Eh bien, le CIEL - c'est cette situation de bonheur  
d'un bonheur surpassant même tout ce qu'on peut désirer  
et que le temps ne limite pas, puisqu'il est éternel.

Alors, ce bonheur, d'où vient-il ? Quelle en est la source ?  
Ce bonheur ne peut venir que de Dieu, seul Dieu en est la source,  
parce que Dieu est en plénitude, à l'infini,  
le Bon, le Vrai, le Beau, la Paix, la Lumière  
à quoi nous aspirons de tout notre être à travers <sup>toutes nos recherches et</sup> ~~nos~~ <sup>nos</sup> attentes.  
D'où le désir ardent, maintes fois exprimé dans les psaumes  
d'être avec le Seigneur, d'habiter chez lui, de demeurer dans sa maison  
Ainsi S<sup>t</sup> Paul, en réponse à une question qui on lui a posée  
précisément sur le sort <sup>des chrétiens</sup> de ceux qui sont déjà morts,  
définit la condition finale de ceux qui seront sauvés  
en disant : " Nous serons pour toujours avec le Seigneur" (1Th, 4, 17)  
Voilà, FELS, le CIEL, - c'est cela : ETRE pour toujours AVEC LE SEIGNEUR"  
ce que Jésus a demandé pour nous dans sa suprême prière  
avant d'entrer dans son paradis :



"Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis eux aussi soient avec moi et qu'ils contemplent ma gloire"; ce qu'il promet aussi, sur la croix, à son compagnon de supplice qui s'est tourné vers lui : "Tu seras AVEC MOI"

Oui, le CIEL, c'est ETRE AVEC LE SEIGNEUR, POUR TOUJOURS, - c'est "être entré dans la joie du Maître", comme le dit Jésus dans l'une de ses paraboles.

Plus question alors que subiste tout ce qui nous fait souffrir dans notre condition présente.

Dieu lui-même essuiera toute larme (Ap. 21, 4) la mort n'existera plus et il n'y aura plus de pleurs, ni de cris ni de tristesse" annonce l'auteur de l'Apocalypse en parlant du monde <sup>futur.</sup>

Le CIEL, vision de Dieu face à face (1 Cor. 13, 12)

communiqué à ce qui il est, suscitant une louange éternelle : "Devant ta face, débordement de joie, à ta droite éternité de délices" nous fait chanter le psalme 15

C'est pourquoi S<sup>t</sup> Augustin, dans une de ses homélies célèbres sur la VIE ETERNELLE <sup>s'écrie; en s'inspirant des visions symboliques de l'Apocalypse</sup>. Dans la vie éternelle.

"Toute notre action sera AMEN et ALLELUIA" : AMEN, <sup>le mot</sup> exprimant l'adhésion, le Consentement à Dieu et ALLELUIA, <sup>l'exclamation de</sup> la louange, l'action de grâce sans fin.

Le CIEL : être pour toujours avec le Seigneur :

il faut ajouter : être TOUS ENSEMBLE, tous ensemble avec le Sgr.

Ce que nous fait dire une P.E : " Nous espérons, SGR, être comblés de ta gloire, tous ensemble et pour l'éternité "

Tous ensemble : - c'est ce que suggèrent, supposent même les images bibliques du ciel dont je parlais il ya un instant  
Impossible, d'ailleurs, selon l'expérience d'Israël

- dont nous héritons comme chrétiens -

- de concevoir un bonheur pour chacun qui ne soit pas participatif au bonheur d'un peuple.

Et c'est ainsi que ce "tous ensemble" du ciel implique que nous y retrouverons, évidemment, ceuse et celles avec qui nous avons eu des liens particuliers en ce monde.

\*

"Si les morts ne ressuscitent pas,

le Christ non plus n'ait pas ressuscité"

écrit St Paul dans sa 1<sup>re</sup> lettre aux Corinthiens (1 Cor, 15, 16.2)

Et il en conclut avec raison : "Et si le Xt n'est pas ressuscité notre foi ne mène à rien ... Si nous avons mis notre espoir dans le Xt pour cette vie seulement,

nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes"

In brin, F et S, n'est-ce pas <sup>à</sup> la même conclusion qu'on arrive

si ce que nous appelons le CIEL, ce n'est qu'un rêve, une imagination un mirage ?

7

Mais avec S<sup>t</sup> Paul encore

- et disons : avec l'Eglise -

nous nous ressaisissons, nous nous calons dans la foi :

"Mais si, le Christ est ressuscité!"

En ce fait réside, sur ce fait s'appuie notre foi,  
notre certitude concernant ce que nous appelons le CIEL.

Alors, F et S, <sup>Le Christ est ressuscité</sup> en cette fête de la Trinité sainte,  
en nous rejoignant avec ceux qui sont déjà les citoyens du ciel  
rattrapons notre espérance d'être, un jour, tous ensemble  
et pour l'éternité, avec le Seigneur.

Amen.

Solennité de la TOUSSAINT

Malbroit  
2005

Repris très  
améliorés et complétés  
de 2000

Tous, appelés à être saints

Beaucoup d'entre vous, sûrement, se souviennent  
d'avoir vu, à la télévision, le jour des obsèques  
du pape Jean-Paul II

la banderole déployée au milieu de la foule  
portant l'inscription : SANTO SUBITO,  
réclamant donc que J.P. II soit proclamé SAINT  
tout de suite

Est-il nécessaire que l'Eglise le proclame officiellement  
pour qu'il le soit ? .. Non, évidemment

C'est le cas, précisément, de l'immense majorité  
de ceux-là qui font partie de cette foule innombrable  
de toutes nations, races, peuples et langues  
que nous a invité à regarder l'auteur  
du livre de l'Apocalypse dans la 1<sup>re</sup> lecture.

Non, le plus grand nombre d'entre eux n'a pas été  
et ne sera jamais ni béatifié, ni canonisé  
par l'Eglise

non seulement p.c.q. leur sainteté véritable,  
à vue humaine, n'a pas été discernée

mais aussi p.c.q., même dans le cas  
où leur sainteté a été, pour ainsi dire, manifeste,

Homélie de la Toussaint 2005

Feuillets 2 et 3 insérés  
dans l'homélie de 2017

HP

Mais voilà ! Il est probable que ces invitations, <sup>et bien</sup>  
et ces appels "auto-réel" ne convainquent pas la plupart des chrétiens.  
Pourquoi ? Tout simplement, d'abord, p.c.q. communément,  
on se fait une fausse idée de la sainteté.

La fausse idée la plus commune, c'est de confondre  
la sainteté avec la perfection morale :

un saint, une sainte, pense-t-on, c'est qq'un qui n'a pas de défaut  
? est bien ce qu'on traduit quelquefois en disant :

" Vous savez, moi, je ne suis pas un saint ... ! "

Erreur que cette conception de la sainteté !

Bien des saints canonisés étaient bourrés de défauts  
ou avaient <sup>ont fait des erreurs</sup> mauvais caractère :

pour preuve, rappelons-nous les apôtres eux-mêmes /  
comme nous les montrent les évangiles, étaient-ils des gens parfaits ?

Autre idée fautive par rapport à la sainteté :

pour être un saint, une sainte, il faut mener une vie  
où il y a de l'extraordinaire, pas forcément du merveilleux  
ou du miraculeux, mais une vie avec des conditions d'existence

plutôt exceptionnelles à cause, par exemple, de certaines épreuves  
ou <sup>en raison de</sup> une place, hors du commun, faite à la prière, aux pénitences

Eh bien, non ! Même si cela peut exister  
dans une vie de saint, ce n'est pas cela qui fait la sainteté

Alors, q.c. qui fait la sainteté ?

On peut le dire, me semble-t-il, au partir de ce que Jésus  
déclare un jour : ( Mt, 7, 21 )

"Il ne suffit pas de me dire : Seigneur, Seigneur  
 pour entrer dans le Royaume des Cieux :  
 mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux"  
 Voilà : est saint ou plutôt : est engagé sur le chemin  
 de la sainteté

celui, celle qui, à sa place, dans son rôle, selon son état de vie  
 répond le mieux possible à ce que Dieu veut,  
 adhérant ainsi à Dieu qui est le seul Saint,  
 cela, pour nous chrétiens, étant vécu à la suite du x<sup>pt</sup>  
 donc dans la lumière de l'Évangile, dans l'esprit de béatification

Je précise "pour nous chrétiens", car il ne faut pas exclure  
 de la sainteté tous ceux... là, qui sans faute de leur part,  
 ne font pas partie de l'Église

et s'efforcent de vivre dans la droiture, selon leur conscience,  
 passés dans l'Au-delà, ils sont au nombre de ceux  
 dont nous avons chanté : "Voici le peuple immense  
 de ceux qui t'ont cherché" ... car ils ont cherché!

*Juste Dieu!*

Significatif, à ce sujet, la publication, ces jours-ci,  
 d'un ouvrage qui, sous le titre, "Le Livre des Témoins", présente  
 une liste de toutes sortes d'hommes et de femmes, chrétiens ou non,  
 qui, par leur vie, ont témoigné de Dieu

Donc, la sainteté des saints que nous fêtons aujourd'hui,  
 tous ceux-là que nous appelons les ELUS, connus ou inconnus,  
 sainteté traduite différemment selon les cas  
 c'est l'adhésion, consciente ou non, au Dieu très saint  
 au Dieu qui est AMOUR

Permettez, Fets, si ce sujet et avant de terminer,  
que soit évoqué le cas de Mère Yvonne Aimée.

Éton, d'une façon exceptionnelle et par grâce, il y a eu  
de l'extraordinaire et du merveilleux dans sa vie, ici et ailleurs.

Mais ce n'est pas en cela qu'il faut voir sa sainteté:

Sa sainteté vient de ce qu'elle a, en toute circonstance,  
donné le mieux possible son adhésion à Dieu  
en correspondant <sup>dans l'amour</sup> à sa volonté, comme Jésus et avec lui.

réalisant ainsi - ce qu'elle avait projeté  
dans ce qu'on appelle son pacte d'amour, écrit de son sang,  
alors qu'elle n'avait que 9 ans  $\frac{1}{2}$ , au moment de sa 1<sup>ère</sup> <sup>non</sup> communion.

"Jésus, je voudrai tout ce que tu voudras

Je ferai tout ce que tu me diras de faire ...

Je veux m'être qu'à toi, je veux surtout ta volonté."

Voilà un vrai propos pour mener une vie sainte:  
peut-il être le nôtre, dans la situation où nous nous trouvons  
car tous, appelés à faire partie de la foule immense  
des élus que nous sommes aujourd'hui,  
nous sommes tous, de ce fait, appelés à la sainteté  
donc appelés à être des saints.

Amen.



TOUSSAINT  
2009

Reflexions de Toussaint  
les saints et nous : quelle sainteté ?

Malstroit  
Reprise de  
2002 mais le  
texte très modifié

C'est une banalité que de le faire remarquer -  
le jour de la Toussaint,  
et pourtant, il n'est pas inutile, je crois, de le redire :  
la fête de la Toussaint n'est pas la fête des morts ;  
tout au contraire puisque nous y faisons mémoire  
de tous ceux - là qui, au-delà de ce monde,  
sont pleinement et éternellement des VIVANTS,  
une foule immense que nul ne pourrait dénombrer,  
nous a dit le voyant de l'Apocalypse,  
foule de toutes nations, races, peuples et langues" ...  
Et - c'est encore une banalité de le dire -  
foule non seulement de ceux - là et celles - là  
que nous invoquons comme saints  
et dont les statues <sup>ou les icônes</sup> se voient dans nos églises  
mais foule dont font partie certainement  
beaucoup de ceux et celles que nous avons connus et aimés  
et qui ont échappé aussi bien aux célébrités humaines  
- les prix Nobel ou autres -  
qu'aux honneurs de la canonisation de l'Eglise  
- comme, récemment, Jeanne Jugan ...  
et le Père Damien ...

Oui, tous, tous les élus, tous les sauvés sont des saints  
- même s'ils ne sont pas et ne seront jamais  
honorés sous ce vocable -

car il ne peut y avoir que des saints  
en présence du Dieu de toute sainteté' ...

et, précisons, tous/saints de la sainteté' de Jésus Christ  
pour la raison que c'est par lui et en lui, le seul Sauveur  
revêtu de lui, pour ainsi dire,

que l'homme peut être admis dans la communion éternelle  
avec Dieu.  
Oui, les saints, tous les saints, quels qu'ils soient  
sont les glorieux trophées du Christ, son oeuvre.

C'est pourquoi les chrétiens d'Orient célèbrent tous les saints  
non pas comme nous, le 14 novembre,

mais le dimanche qui suit la Pentecôte,  
c.a.d. immédiatement après avoir fait mémoire  
de tous les événements par lesquels le Christ nous a sauvés,

disons donc : après le vainqueur, ses conquêtes !  
Et p.c.q. les saints, ceux, au moins, dont la sainteté est reconnue  
illustrent, dans leur vie, l'un ou l'autre aspect  
de la sainteté' du Christ, en donnant une image

on dit avec raison que la vie des saints  
constitue pour nous - comme un 5<sup>e</sup> évangile,  
le Christ étant réfracté à travers eux tout au long des siècles //  
Ainsi, en célébrant aujourd'hui tous les saints,  
on nous unissant, par notre liturgie de Tous saint,  
à leur fête éternelle,

qui avons-nous à nous dire, nous qui sommes en chemin  
et toujours dans le temps de la foi?

D'abord ceci <sup>peut-être</sup> mais que nous avons souvent  
opposé peine à admettre :

c'est que tous les saints, y compris, bien sûr,  
ceux et celles qui ont été, par l'Eglise, proclamés saints  
ouï, tous ont fait l'expérience de la vie humaine  
en ce monde

avec le train-train quotidien que nous connaissons,  
y compris, évidemment, les épreuves et aussi le piché,  
les faiblesses, les doutes, tout ce qui nous fait ressentir  
nos limites et nos fragilités humaines.

laissons donc de côté - ce qui nous attire que de trop qqe fois  
le merveilleux et les faits extraordinaires qu'il a pu y avoir  
dans la vie de certains saints reconnus saints par l'Eglise  
reconnaissons, quand même, à ce sujet, qu'il est - disons - normal

que l'action de Dieu se manifeste ainsi ds la vie de certains <sup>les saints</sup>  
Mais la sainteté, ce n'est surtout pas cela : le merveilleux et <sup>l'extraordinaire</sup>  
ce n'est pas, non plus, la perfection morale :

bien des saints n'étaient pas forcément des modèles  
de vertus en tous points :

car la sainteté ne coïncide pas nécessairement  
avec une vie exemplaire et équilibrée à tous points de vue  
+ lors, q.c. qui a fait la sainteté des saints  
de tous les saints quels qu'ils soient -

ou, delà de ce qui a pour <sup>ce non que</sup> remarquable dans ce qu'ils ont été et dans ce qu'ils ont fait /

et, en généralisant la question : q.c. qui fait la sainteté q.c. qui la constitue profondément, radicalement

Partons de ce que sont les saints maintenant : ils sont dans une communion éternelle avec Dieu dans une adhésion à Dieu qui les comble de joie.

Or, cette situation, elle leur vient en suite, en <sup>ement</sup> épanouissement de ce qu'ils ont été dans leur existence terrestre :

c.a.d. que tant qu'ils ont été en ce monde, au plus profond d'eux-mêmes, sans forcément s'en rendre compte ils ont vécu en <sup>ils se sont efforcés de vivre</sup> adhésion à Dieu, en consentement à lui dans les situations où ils se sont trouvés.

Eh bien, voilà ce qui fait la sainteté, voilà ce qui est la saint. radicalement <sup>être</sup> un OUI à Dieu, un consentement à

une aventure à lui, une soumission aimante à sa <sup>Comme Jésus lui-même (2 Cor, 1, 19)</sup> volonté dans les conditions où l'on vit. <sup>non</sup>

Et cela concerne tous les humains, qu'ils soient chrétiens ou car la sainteté n'est pas réservée aux chrétiens<sup>(1)</sup>

Pour nous, chrétiens, pleinement éclairés par la Révélation il s'agit de consentir à Dieu, à ce qu'il veut /

à la suite du Christ, à la lumière de l'Évangile, <sup>proposés</sup> en Église, par les chemins et avec les moyens qui ns. sont

Quant à la foule immense des humains <sup>avec eux + les</sup> qui, de bonne foi, sont en dehors du christianisme

<sup>(1)</sup> Un martyrologe est paru en 2002 : Martyrologe universel, donnant jour après jour de l'année les noms de ceux qui se sont montrés témoins de

<sup>car Dieu veut que ts. le homme soient saints</sup> 5  
eux aussi appelés à la communion éternelle avec Dieu  
il s'agit <sup>pour eux</sup> de consentir à Dieu, sans en avoir conscience évidemment  
par une vie de droiture, en obéissant à leur conscience  
Que ce consentement à Dieu, cette adhésion à lui  
vécus dans les situations où l'on se trouve,  
est, constitue la sainteté, Jésus lui-même  
le laisse entendre quand il déclare: (Mt, 7. 21)  
'Il ne suffit pas de me dire: Seigneur! Seigneur  
pour entrer dans le Royaume des cieux  
mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux <sup>"cieux"</sup>

A ce compte, absolument personne, qu'on soit la situation où l'on se <sup>trouve</sup>  
ne peut prétendre qu'il n'est pas appelé à la sainteté  
et surtout, aucun chrétien.

Tous ceux qui croient au  $\chi^T$ , déclare le Concile Vat II,  
vivent, en se sanctifiant toujours plus, dans les conditions  
& les circonstances qui sont celles de leur vie et GRACE à elles...

Tous les fidèles du  $\chi^T$  sont donc invités et obligés  
à poursuivre la sainteté d... de leur état" (LG, N° 41 et 42)

A quoi, Jean Paul II, dans sa lettre pour le nouveau millénaire  
ajoutait: "Si le baptême fait entrer vraiment (le chrétien)  
dans la sainteté de Dieu au moyen de l'inspiration de la  $\chi^T$   
et l'inhabitation de son Esprit

ce serait un contresens que de se contenter d'une vie médiocre  
vécue sous le signe d'une moralité du minimum..."

(Lettre ap. n° 30-31)

Concluons ces quelques réflexions en revenant  
à la vision de la foule immense des saints  
que nous a présentée la première lecture.

Fondés que nous sommes / sur la résurrection de Christ!  
à croire / et à espérer <sup>pour nous</sup> ce qu'elle annonce,  
alors que tant de gens autour de nous vivent  
comme si tout se terminait à la mort,  
entrons, <sup>nous,</sup> pleins d'espérance, dans l'action de grâce  
de l'Eglise :

Vraiment, Père très saint, il est juste et bon  
de te rendre gloire toujours et en tout lieu :  
car tu es glorifié dans l'assemblée des saints ;  
lorsque tu couronnes leurs mérites, tu couronnes tes propres dons,  
dans leur vie, tu nous procures un modèle  
dans la communion avec eux, une famille  
et dans leur intercession, un appui,  
afin que soutenus par cette foule immense de témoins  
nous courions jusqu'au bout l'épreuve qui nous est proposée  
et recevions, avec eux, l'impérissable couronne de gloire !

Amen

Où, au Paradis, notre place est réservée

Toussaint 2010

Malentendu

Parlons du Ciel

même sujet  
qui en 2009 mes traits  
différemment

?

La Toussaint : aucun jour, aucune fête de l'année  
me semble-t-il

n'appelle autant à réfléchir sur notre destinée à tous  
sur notre avenir définitif et inéluctable.

Dus, même ceux et celles qui ne viennent pas

ou ne viennent plus à l'église,

et aussi, il n'y a pas de doute, ceux et celles qui font profession  
d'être incroyants

se trouvent interrogés par et dans le contexte de la Toussaint.

... interrogés sur <sup>- ne fut-ce que lors d'une visite au cimetière -</sup> l'APRES de la MORT

sur un éventuel AU-DELA de l'existence en ce monde.

Profondément, en effet, comment se satisfaire

n'envisageant qu'une vie humaine, quelle qu'elle ait été,  
et termine définitivement dans un trou

ou dans le four crématoire?

Comment penser que la survie d'un <sup>être humain</sup> homme ne se limiterait  
qu'au souvenir qui subsiste de lui

dans le cœur de ceux qui l'ont connu, estimé et aimé

ou dans la réputation qu'il peut avoir méritée?

Comment penser que chacun n'aura pas à rendre compte

de son existence en ce monde...

car il est <sup>quand même</sup> difficile de penser que le sort

- de celui dont la vie aura été dominée par le mal et qui s'en sera bien tiré, y compris dans l'opinion publique, soit définitivement le même / que le sort de celui qui se sera efforcé de vivre dans la droiture.

N'attendons - nous pas, tous, l'heure d'une justice, une justice dont il est évident qu'elle ne pourra jamais se réaliser pleinement en ce monde ?

Interrogations et réflexions que, encore une fois, contribue à susciter le contexte de la Toussaint.

C'est alors qu'il faut entendre à ce sujet l'enseignement solennel - oui : solennel - du Concile Vat II que je cite, texte complet, sans en changer un mot :

" C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet.

L'homme n'est pas seulement tourmenté par la souffrance et la déchéance progressive de son corps

mais, plus encore, par la peur d'une destruction définitive.

Et c'est par une conspiration juste de son cœur qu'il rejette et refuse cette ruine totale

et définitif échec de sa personne.

Le germe d'éternité qu'il porte en lui... s'insurge contre la mort.

Toutes les tentatives de la technique, si utiles qu'elles soient, sont impuissantes à calmer son anxiété,

car le prolongement de la vie que la biologie procure ne peut satisfaire ce désir d'une vie ultérieure

invinciblement ancré dans son cœur" (G et Sp. N° 18 § 1)



Tel est le constat, ~~peut-être peut-être~~, mais combien réaliste  
que fait d'abord le Concile :

mais voici la lumière, toujours selon le Concile  
que je cite encore :

Mais si toute imagination ici défaillit, l'Eglise  
instruite par la Révélation divine

affirme que Dieu a créé l'homme en vue d'une fin bienheureuse  
au-delà des misères du temps présent.

La foi chrétienne enseigne que cette mort corporelle . . . .  
sera un jour vaincue lorsque le salut sera rendu à l'homme  
par son tout-puissant et miséricordieux sauveur.

Car Dieu se appelle et appelle l'homme à adhérer à lui  
de tout son être dans la communion éternelle  
d'une vie divine inaltérable.

Cette victoire, le Christ l'a acquise en ressuscitant,  
libérant (ainsi) l'homme de la mort par sa propre mort"

A partir de titres sérieux qu'elle offre à l'examen de tout homme  
la foi est ainsi en mesure de répondre à son interrogation angoissée  
sur son propre avenir" (GesSp. N° 18 § 2)

Ainsi, <sup>ou</sup> voici ouverte la porte donnant sur notre avenir,  
voici déchiré le voile nous cachant notre destinée.

Ainsi, en célébrant aujourd'hui la fête de tous les saints,  
il nous est offert de saisir, de comprendre mieux  
ce que veut dire le Concile en affirmant <sup>comme je viens de le citer :</sup>  
qu'au-delà des misères du temps présent,

Dieu nous appelle à adhérer à lui, de tout notre être dans la communion éternelle d'une vie divine inaltérable"  
 Eh bien, c'est cela, précisément, qui est la situation, l'état où se trouvent les saints connus ou inconnus <sup>à l'instant'hui</sup> que nous célébrons "la foule immense impossible à dénombrer" dont nous a parlé la lecture du livre de l'Apocalypse.

Comme nous le disons, communément, dans notre manière de parler "ils sont dans le Ciel", pas un lieu, mais un état.

Alors, pourquoi ne pas parler du CIEL, en ce jour de Toussaint pour nous rejouer, bien sûr, de la gloire et du bonheur des saints - parmi les quels bien des nôtres, sans doute -

et aussi (je cite S<sup>t</sup> Paul dans sa lettre aux Ephésiens (1, 17.18) "pour que nous comprenions l'espérance que nous donne l'appel de Dieu et la gloire sans prix de l'héritage à partager avec les saints".  
 N'aurions-nous rien à dire du CIEL <sup>au lieu</sup> ~~notre~~ prétexte que le Ciel est une réalité de l'au-delà ?

Eh bien, si ! nous pouvons en parler / car la Révélation biblique et la réflexion des hommes de Dieu au cours des siècles nous en disent assez pour que nous puissions entrevoir un peu ce qu'est cette condition d'existence que nous appelons le CIEL.

Écartons d'abord toute imagination et imagerie pieuse <sup>trop</sup> mais repétons aussi l'objection qui relève du marxisme disant que le Ciel est un rêve inventé, pour faire se résigner à leur sort, ceux qui sont en condition d'oppression en ce monde. Pas question pourtant de faire une description du Ciel :

"Tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment  
 s'est en effet S<sup>t</sup> Paul dans sa 1<sup>re</sup> lettre aux Corinthiens (2,9)  
 c'est ce que personne n'a vu de ses yeux  
 ni entendu de ses oreilles et ce que le cœur de l'homme  
 n'a pas imaginé" (trad. lect. liturg.)

En fait de description, - impossible - il faut donc nous contenter  
 des images et symboles employés par la Bible,  
 images et symboles qui peuvent nous parler mieux, d'ailleurs  
 que des idées et des définitions.

Parmi ces images, n'en retenons qu'une seule /  
 privilégiée dans la Bible: l'image du festin de noces,  
 le festin, le banquet de noces qui est, nous le savons,  
 parmi les événements de notre vie humaine,  
 l'un des plus expressifs de la joie ensemble,  
 et, de plus, événement <sup>particulièrement significatif</sup> puisqu'il  
 célèbre une alliance.

Eh bien, le Ciel, - c'est COMME un festin de noces  
 où l'on est comblé éternellement dans les aspirations  
 les plus profondes qui nous habitent  
 et cela, en communion, en alliance parfaite avec Dieu lui-même.  
 Par<sup>où</sup> la cause du bonheur des saints, de ts ceux qui sont au Ciel,  
 c'est DIEU, Dieu lui seul <sup>itout</sup> à même de répondre  
 à notre désir, notre soif de vivre en plénitude et pour toujours  
 Tu nous as fait pour toi, SGR, et notre cœur est sans repos  
 tant qu'il ne se repose pas en toi"

Aussi, l'apôtre S<sup>t</sup> Paul, en réponse à une question qu'on lui  
 a posée (1 Th, 4, 17)

définit - si l'on peut dire - la condition de ceux qui sont au ciel en disant : " Nous serons pour toujours avec le Seigneur "

Voilà, le CIEL, - c'est cela : ETRE POUR TOUJOURS AVEC le SGR

Et Tous, ensemble, comme nous le fait dire une P.E :

" Nous espérons, SGR, être comblés de ta gloire,

tous ensemble et pour l'éternité "

Ce " Tous ensemble " impliquant, il faut le dire en ce jour de Toussain, que nous retrouverons, dans le Ciel, tous ceux et celles avec qui nous avons des liens particuliers en ce monde.

Rêve ? Illusion ? Mirage que tout cela ?

Oui, si le Christ n'est pas ressuscité... mais <sup>le Christ</sup> est ressuscité et - c'est sur lui que s'appuient notre foi et notre espérance.

Et ce n'est pas le Ciel promis et en perspective qui peut faire que ns ns désintéressions de la terre

(Ce serait contraire à tout l'Évangile)

L'espérance des biens à venir, dit le Concile Vat II, <sup>(Gétsf. n° 92 § 3)</sup>

ne diminue pas l'importance des tâches terrestres

mais en soutient plutôt l'accomplissement par de nouveaux motifs "



Aussi / vivons notre existence terrestre

(Postcommunien)

en espérant, en attendant " que, comme le dit la liturgie de ce jour,

le SGR, dans la plénitude de son amour pour nous,

nous fasse passer de cette table de l'Eucharistie,

où il nous <sup>reçoit</sup> a reçus en pèlerins, au banquet préparé

dans sa maison "

Amen

(mité enfin au verso)

La TOUSSAINT

Malstroit

2012

Tous les saints  
saints de la sainteté de Christ  
et, si leur suite, tous appelés à la sainteté

---

La Toussaint! la fête des vivants! la fête de tous ceux et celles  
<sup>avec la grâce de Dieu</sup>  
qui ont réussi pleinement et pour toujours leur existence,  
"une foule immense, nous a dit l'auteur de l'Apocalypse,  
foule que personne ne pourrait dénombrer,  
une foule de toutes nations, races, peuples et langues  
tous debout, palmes à la main, en attitude de vainqueurs  
spectacle dont peut nous avoir donné une idée

tel ou tel rassemblement festif à Lourdes, à Rome  
ou ailleurs, s'événement vécu <sup>simplement</sup> ou à la télévision.

Perspective, en tout cas, offerte par la liturgie de ce jour et  
susceptible de ranimer notre espérance  
puisque "vraiment enfants de Dieu" nous a dit St Jean,  
"nous sommes ses héritiers" ajoute St Paul (Rm, 8, 17)  
précisant encore que "nous avons été rendus capables  
d'avoir part, dans la lumière, à l'héritage des saints" (Col, 1, 12)

Alors, est-ce normal, que pour nous, chrétiens  
la Toussaint n'ait qu'une odeur de chrysanthème  
qui elle évoque plus le cimetière que le rassemblement  
glorieux des saints,

que sa réputation soit de quivaille et de tristesse?

Du, il est permis de regretter que la mémoire des défunts <sup>fixée au 2 novembre et</sup>

ne le Toussaint  
soit devenue, dans la mentalité de beaucoup,  
la fête des morts... la fête des morts, alors qu'au contraire  
le Toussaint, est la fête des vivants.

Cette confusion, dont les chrétiens avertis doivent se garder,  
nos frères, les chrétiens d'Orient, l'ont évitée,  
eux qui ont fixé la célébration de cette fête  
dans le rayonnement de Pâques, exactement au dimanche  
qui suit la Pentecôte, [chez nous, en Occident: le dimanche <sup>Troisième</sup> de la]  
Pas sans raison... on s'en doute!

C'est, en effet, que les saints sont les trophées du Christ vainqueur.  
En les fêtant, c'est la victoire du Christ en ces hommes  
et en ces femmes que nous fêtons:

le Toussaint est une suite et comme un écho de la fête de Pâques.  
Et ceci nous rappelle que les saints, quelle que soit la <sup>Troisième</sup> <sup>de la</sup> <sup>forme de leur</sup>  
ne sont saints, ne peuvent être saints que de la sainteté du Christ.  
Il n'y a pas de sainteté indépendante du Christ.  
Au début de la 2<sup>e</sup> P. E., nous disons de Dieu

qu'il est "la source de toute sainteté",  
sainteté de Dieu qui est évidemment celle du Christ,  
lui, le Fils de Dieu

Ce que nous proclamons <sup>à nos Dieux</sup> dans l'hymne du Gloria  
en chantant au Seigneur Jésus: "Car toi seul est saint"  
Qu'il s'agisse donc de François d'Assise faisant le choix <sup>radical</sup> de la  
de Jeanne d'Arc prenant le parti de la justice <sup>panneté</sup>  
pour faire <sup>son œuvre</sup> œuvre de paix,

de François Xavier dans son zèle missionnaire  
de Vincent de Paul dans son dévouement pour les pauvres de son temps

de Bernadette de Lourdes allant se cacher <sup>par humilité</sup> au couvent de Nevers,  
de Thérèse de Lisieux dans sa vie <sup>de combat, etc..</sup> de prière et de contemplation,  
de Maria Goretti, de Maximilien Kolbe, de Marcel Collo mart  
et de tant d'autres renonçant à leur vie,

tous, tous les saints, dans leur diversité, ne font  
que refléter, illustrer la sainteté du Christ -  
ou plutôt, l'un des aspects de la sainteté du ~~xt~~, le seul Saint.  
Et cela <sup>en le faisant</sup> jusqu'à l'héroïsme, méritant par là d'être, comme on dit,  
"canonisés" par l'Eglise et méritant <sup>comme eux</sup> d'être proposés  
à la vénération et à l'imitation de tous les chrétiens.

Bien sûr, les saints sont parvenus à la sainteté  
à la sueur de leur front et à la force de leurs bras  
- c.à.d. en donnant de leur personne, oh combien!  
souvent même en donnant leur vie, comme les martyrs.

Mais la sainteté est toujours et d'abord grâce de Dieu,  
grâce, remercions-le, offerte à tous. (au clochant comme au moine)  
aussi / ce qui a été la part des saints dans leur sainteté  
- c'a été <sup>avant tout</sup> de consentir, d'adhérer, de collaborer au mieux  
à la grâce de Dieu,

grâce de Dieu, encore une fois toujours première.  
C'est pourquoi l'Eglise, dans sa liturgie, ne peut que  
reconnaître devant Dieu à propos des saints:

Tu es glorifié, Seigneur, dans l'assemblée des saints  
(car) lorsque tu couronnes leurs mérites, tu couronnes tes propres dons"  
La sainteté des saints ≠ <sup>est la</sup> sainteté du Christ:

aussi ne faut-il pas s'étonner que pour faire <sup>de sa</sup> mémoire  
des saints

pour fêter chacun d'eux - peu importe qui il est -  
 ce n'est pas par une évocation quelconque  
 de son existence qu'on le fait  
 mais c'est en faisant mémoire du Christ,  
 c'est en célébrant le mémorial du  $\chi^t$ , l'Eucharistie.  
 Tant il est vrai que, comme dit le Concile Vat II  
 dans la Constitution sur la liturgie,  
 tant il est vrai, donc, que "c'est le mystère pascal  
 que l'Eglise proclame dans les saints" (Const. lit. N° 104)  
 autrement dit : c'est la personne et l'oeuvre du  $\chi^t$   
 que l'on retrouve et que l'on fête dans les saints.

Revenons à la vision  
 de la foule innombrable des saints  
 dont nous a fait part, dans la 1<sup>re</sup> lecture,  
 l'auteur du livre de l'Apocalypse.  
 Cette foule ne comprend pas, évidemment, que des Françoise d'Amie,  
 des Jeanne d'Arc, des Maximilien Kolbe, des Mère Teresa.....,  
 a. d. ceux-là et celles-là et tant d'autres qui se sont tellement  
 distingués dans leur marche à la suite du Christ  
 ni on les a reconnus modèles et entraîneurs  
 et qui ils ont été canonisés, comme on dit.  
 Non ! ces saints canonisés ont beau être  
 des centaines et des centaines de mille peut-être,  
 ils se trouvent pourtant immergés  
 dans l'in calculable foule des anonymes, du tout-venant



des milliards et des milliards, sûrement,  
parmi lesquels, sans aucun doute, des gens  
que nous avons connus et aimés, de nos proches.

A tous... tous des saints ?

Oui, tous des saints ... des saints p.c.q. au ciel de Dieu,  
dans la communion éternelle avec Lui,  
il n'y a, il ne peut y avoir que des saints,  
même s'ils ne sont pas et ne seront jamais canonisés.

Qui ont-ils donc fait, qui ont-ils été tous ceux-là  
pour en être arrivés là ?

Rien d'autre que d'être restés, dans leur condition  
de vie en ce monde,  
et malgré des chutes et des faiblesses,  
fondamentalement orientés vers Dieu, en aspiration de Lui  
et cela, pour beaucoup, même sans le savoir.  
vivant au mieux et calmé. calmé les béatitudes des

Mais nous, -chrétiens, pleinement éclairés dans le X<sup>e</sup>,  
nous connaissons le but et le terme,  
nous savons bien le chemin pour y arriver.

Comme <sup>il n'y a que des saints</sup> et s'il n'y a que des SAINTS  
dans la pleine et éternelle communion avec Dieu,  
nous sommes tous appelés, ni + ni - à la sainteté.

Oui, tous appelés à devenir des saints :

DEVENIR des saints, pas à ETRE des saints  
car notre transformation en Christ, le SEUL SAINT,  
n'est jamais achevée tant qu'on est en ce monde.  
Dès l'âge de 9 ans, celle qui deviendrait V. A de Jésus l'avait bien compris  
elle qui écrivait dans l'acte de sa donation au X<sup>e</sup> : Je te supplie de me

(à remarquer l'exactitude "théologique" de la formule)

6

Devenir des saints : le Concile Vat. II

l'a 'rappelé' avec solennité, en s'adressant absolument à tous les chrétiens, quelle que soit leur condition  
concrètement, en ce monde, donc à chacun de nous, ici :

Tous les fidèles du X<sup>e</sup>, dit le concile, sont INVITÉS  
et OBLIGÉS à poursuivre la sainteté et la perfection  
de leur état" (LG N° 42)

⊗

F et S, en fêtant aujourd'hui tous les saints,  
prenons ou reprenons conscience qu'il ne s'agit pas  
de les célébrer / simplement en admirant leur exploit,  
en les applaudissant, i.e.d., comme on dit - en restant  
sur la touche,  
non!

comme le chante l'Eglise dans sa liturgie  
il s'agit pour nous "de courir jusqu'au bout  
l'épreuve qui nous est proposée,  
soutenus par la foule immense des saints  
et, ainsi, recevoir avec eux  
l'impérissable couronne de gloire" (Préf. des saints 1)

Amen

2e que St François de Sales disait, déjà, au XVII<sup>e</sup>s.  
'C'est une erreur, écrivait-il, et même une hérésie  
de vouloir bannir la sainteté de la maison... des personnes  
mariées, des armées, de la boutique des artisans...'

En quelque état que nous soyons, nous pouvons et nous  
devons toujours aspirer à la vie parfaite" (LJ II, p. 52)

Maletroit

Toussaint 2018

## TOUS, APPELES à la SAINTETÉ

<sup>qu'ils soient</sup> Reconnus, honorés comme saints ou saintes  
ou bien <sup>qu'ils soient</sup> restés totalement anonymes,  
ce sont tous les humains qui, dans l'Au-delà,  
sont en communion éternelle avec Dieu,  
formant cette foule innombrable de ttes nations,  
races, peuples et langues  
dont nous avons parlé, dans la 1<sup>ère</sup> lecture, le livre de l'Apocalypse  
cui, ce sont tous-ceux-là que nous rejoignons  
aujourd'hui, en cette fête de la Toussaint,  
pour les acclamer et pour nous unir à leur action de grâce.  
C'est sûr : le plus grand nombre d'entre eux sont de ceux  
<sup>qui</sup> n'ont pas été et ne seront jamais ni béatifiés, ni canonisés  
par l'Eglise,  
non seulement parce que leur sainteté véritable  
à vue humaine, n'a pas été discernée  
mais aussi parce que, même dans le cas  
où leur sainteté a été, pour ainsi dire, manifeste  
dans une certaine mesure, constatable,

il ne s'est trouvé personne, ni constitution, ni diocèse, ni Communauté ou autre pour s'occuper de faire examiner et juger leur cause par les organismes compétents dans l'Eglise.

C'est que, ni pendant des siècles, c'est par la voix populaire que tel homme ou telle femme était reconnu et proclamé

SAINT,

<sup>éventuellement</sup>

et cetera,

l'Eglise reconnaissant ensuite l'authenticité de cette sainteté, désormais, depuis le 12<sup>e</sup> siècle, pour éviter toute erreur et tout abus, toute précipitation irréfléchie,

la reconnaissance de sainteté d'une personne se fait suivant une procédure bien établie et minutieuse

procédure engagée <sup>par exemple</sup> pour Mère Yvonne Aimee.

Est-ce à dire que la sainteté n'est, ne peut être le fait que d'un petit nombre

même si, depuis que les moyens d'enquête se sont modernisés, les beatifications et canonisations sont <sup>plus</sup> nombreuses aujourd'hui?

Absolument pas : la sainteté est l'affaire de tous tous, absolument tous, nous y sommes appelés.

La sainteté n'est pas une matière à option

portait, avec raison, en titre, un article de journal relatant une canonisation.

C'est en effet avec insistance et solennité que le Concile Vat II l'a dit, <sup>rappelant l'enseignement de toujours dans l'Eglise</sup> à l'adresse de tous les croyants,

textes qui il convient de re-entendre en un jour

comme la Toussaint

Je cite : " Dans l'Eglise, TOUS (qu'ils appartiennent à la hiérarchie ou qu'ils soient régis par elle)

**SONT APPELES A LA SAINTETE**

selon la parole de l'Apôtre : " Ce que Dieu veut - c'est que vous viviez dans la sainteté" (1 Th, 4, 3 et Eph, 1, 4)

Appelés par Dieu, ... Justifié en Jésus notre Seigneur  
poursuit le Concile,

les disciples du X<sup>e</sup> sont véritablement devenus par le baptême fils de Dieu, participants de la nature divine

et, par conséquent, réellement SAINTS (comme le dit communément de tous les chrétiens, S<sup>t</sup> Paul)

Cette sanctification qu'ils ont reçue, il leur faut donc, avec la grâce de Dieu, la conserver et l'achever par leur vie.

quels que soient leur état ou leur forme de vie (LG N°40)

Et à l'entrée du nouveau millénaire, le pape J. P. II déclarait que c'est "un contresens, pour un chrétien que de se contenter d'une vie médiocre

vécue sous le signe d'une moralité du minimum et d'une religiosité superficielle" (lett. apost. N° 30 et 31)

Ce que S<sup>t</sup> François de Sales disait, selon son style, au X<sup>vi</sup><sup>e</sup>s

"C'est une erreur, écrivait-il, et même une hérésie de vouloir bannir la sainteté de la maison ...

des personnes mariées, des armées, de la boutique des artisans ...

En quel état que nous soyons, nous pouvons et nous devons

... (1) ...

Mais voilà ! Il est probable que ces invitations et ces appels, malgré leur autorité, n'arrivent <sup>pas</sup> à convaincre la plupart des chrétiens, nous pourrions le dire.

Pourquoi ? Tout simplement, d'abord, p.c.q. communément, on se fait une fausse idée de la sainteté, fausse idée entretenue par la manière selon laquelle, souvent on a présenté la vie des saints et, même, par la façon dont les saints et saintes sont représentés en statues et en images dans nos églises.

La fausse idée la plus commune, c'est de confondre la sainteté avec la perfection morale : un saint, une sainte, pense-t-on, c'est qq'un qui n'avait pas de défauts

C'est bien ce qui on traduit quelquefois en disant :

"Vous savez, moi, je ne suis pas un saint !"

Erreur, que cette conception de la sainteté !

Bien des saints canonisés étaient bourrés de défauts, ont fait des erreurs, avaient mauvais caractère ...

Pour preuve, rappelons-nous ce qui étaient les apôtres : comme nous les montrent les évangiles : étaient-ils des gens parfaits

Autre idée fautive par rapport à la sainteté :

pour <sup>arriver à</sup> être un saint, une sainte, il faut mener une vie où il y a de l'extraordinaire, pas forcément du merveilleux ou du miraculeux, mais une vie avec des conditions d'existence

plutôt exceptionnelles, à cause, par exemple,  
de certaines épreuves  
ou bien, en raison d'une place, hors du commun,  
faite à la prière, à des pénitences... etc..

Eh bien, non! Même si cela peut exister  
dans une vie de saint, ce n'est pas cela qui fait la sainteté.

Alors, q.c. qui fait la sainteté?

On peut le dire, me semble-t-il, à partir de ce que Jésus  
déclare un jour: (Mt, 7. 21)

Je ne suffit pas de me dire: Seigneur! Seigneur  
pour entrer dans le Royaume des cieux  
mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux"  
Voilà, est saint ou, plutôt, est vraiment engagé  
sur le chemin de la sainteté,

celui, celle, qui, à sa place, dans son rôle, selon son état de vie,  
répond le mieux possible à ce que Dieu veut,  
adhérant ainsi à Dieu qui est le seul saint  
cela, pour nous chrétiens, étant vécu selon le X<sup>t</sup>, à sa suite,  
donc dans la lumière de l'Evangile, selon l'esprit des béatitudes.

Mais... si je précise "pour nous chrétiens"  
c'est qu'il ne faut pas exclure de la sainteté,  
tous ceux et celles-là, qui sans faute de leur part,  
ne font pas - visiblement au moins - partie de l'Eglise  
et s'efforcent de vivre dans la droiture,  
et selon leur conscience

Ceux-là et celles-là aussi, passés dans l'Au. delà  
seront au nombre de ceux dont nous avons chanté  
"Voici le peuple immense de ceux qui t'ont cherché"  
et ils sont sûrement des milliers de millions ---

Alors, en conduisant un évêque, après notre mort,  
quel sera notre étonnement, à nous, de rencontrer,  
dans cette foule,

ceux qui étaient à nos yeux de gardiens de la morale,  
des samaritains, des Zachée, des Marie Madeleine,  
des "bons larrons", de toutes sortes  
qui, sans le savoir, <sup>durant leur existence en ce monde</sup> auront adhéré à Dieu  
et se seront ouverts à son amour.

En guise de conclusion à ces quelques réflexions  
et les illustrant, pour ainsi dire, par un exemple,  
évoquons, ici tout naturellement, le cas  
de celle qu'on appelle Mère Yvonne Aimée.  
Certes, d'une façon exceptionnelle et par grâce,  
il y a eu de l'extraordinaire et du merveilleux  
dans sa vie ici et ailleurs.

Mais ce n'est pas en cela qu'a consisté sa sainteté  
qu'on peut lui reconnaître.

Sa sainteté vient de ce qu'elle a, en ttes circonstances,  
et le mieux possible,  
autant qu'on a pu en juger,



donne son adhésion à Dieu,

en correspondant, dans l'amour, à sa volonté,  
comme Jésus et avec lui,

donnant ainsi accomplissement à ce qu'elle avait projeté  
dans ce qu'on appelle son pacte d'amour,

écrit de son sang, alors qu'elle n'avait que 9 ans  $\frac{1}{2}$

au moment de sa première communion:

"Jésus, je voudrai tout ce que tu voudras,

je ferai tout ce que tu me diras de faire ...

Je veux n'être qu'à toi, je veux surtout ta volonté"

Voilà un vrai propos pour mener une vie de sainteté:  
peussent-ils être le nôtre, <sup>formulé ou plutôt vécu comme cela ou autrement</sup> dans la situation où nous nous trouvons,

car tous, oui tous, et chacun,

appelés à faire partie de la foule immense des élus  
que nous faisons aujourd'hui,

nous sommes tous, de ce fait, appelés à la sainteté,

oui, <sup>tous</sup> appelés à être des saints.

Amen

Toussaint 2015

Malstroit

## Regard sur la foule des saints

Les saints que nous fêtons aujourd'hui :

"une foule immense que personne ne pourrait dénombrer"  
nous a dit, en sa lecture, le voyant de l'Apocalypse,  
"une foule de toutes nations, races, peuples et langues"...  
alors, comment s'y retrouver si nous voulons reconnaître  
le visage <sup>dans cette foule</sup> au moins de quelques uns de ceux que nous fêtons  
aujourd'hui ?

Eh bien, le mieux, me semble-t-il, c'est de nous laisser  
conduire par l'Eglise qui, dans la façon dont elle honore  
les saints,

a mis - disons-le avec le sourire - un peu d'ordre  
dans cette foule bigarrée

En effet, dans sa liturgie, l'Eglise a établi  
disons : une classification des saints,  
non pas ~~selon le degré~~ selon le degré  
de leur sainteté (cela, Dieu seul le sait)

mais selon le rôle qu'ils ont eu pendant leur vie en ce monde  
ou en tenant compte du genre de sainteté qui a été la leur  
Et c'est ainsi [que, si l'on tourne les pages d'un missel,  
on voit] que l'Eglise, <sup>la Vierge Marie à part</sup> classe, après les Apôtres et les évangélistes  
en tout premier lieu : les martyrs, donc tous ceux  
ou celles-là ...

qui ont payé, de leur vie, leur attachement au Christ; puis viennent les pasteurs, c.a.d. ceux qui ont exercé une responsabilité d'évêque, de prêtre ou de diacre dans l'Eglise.

A la suite des pasteurs, sont classés ceux que l'on nomme <sup>docteurs,</sup> et ainsi désignés les saints et les saintes qui se sont distingués dans l'approfondissement et dans l'exposition du contenu de la foi.

Après les docteurs, toujours selon la classification de l'Eglise [dans son culte des saints,]

place est faite aux Vierges, c.a.d. à toutes ces femmes qui se sont données au Christ, dans la chasteté, pour vivre en qualité d'épouses du Christ.

Et puis, après les APOTRES, les MARTYRS, les PASTEURS, les DOCTEURS et les VIERGES,

il y a TOUS CEUX-LA, Saints et Saintes qui n'entrent pas dans ces catégories, p.c.q. ils ont vécu dans le cadre ordinaire de l'existence avec la l'Eglise, dans ses liens liturgiques, <sup>les</sup> tangents, tant ils sont divers, sous le titre <sup>de</sup> Commun des Saints et Saintes/

Et voilà ce qui nous fait retrouver l'immense foule que nous avons en vue aujourd'hui, une foule où nous allons risquer de nous introduire pour reconnaître et vénérer, parmi les saints connus, quelques-uns qui se recommandent à notre attention, plus particulièrement

Voici d'abord, et <sup>à l'indéfectibilité</sup> à une place unique, MARIE, la Mère de Jésus, sainte de la sacralité de tous les saints comme le disent les litanies qui la célèbrent REINE DE TOUS LES SAINTS.

Après d'elle, MARIE, mais bien en dessous d'elle, voici tous les patriarches et les prophètes <sup>cités dans le Bible</sup> dont l'existence a été, de près ou de loin, relative - comme celle de MARIE - à la venue du Fils de Dieu en ce monde :

reconnaissons <sup>en l'h St</sup> Jean le Baptiste, <sup>après St</sup> Joseph mais aussi Abraham, Moïse, David, Isaïe, Jérémie, Ezechiel et tous les autres prophètes dont nous entendons quelquefois le nom, le dimanche, en titre de lecture. Impossible de ne pas voir ensuite, à la place que Jésus leur avait <sup>Thomise</sup> le groupe glorieux des apôtres à qui se joint le grand St Paul. Quant aux MARTYRS, dans la joie éternelle de leur victoire, voici St Etienne, le tout premier disciple de Jésus à avoir été mis à mort pour lui ;

Et puis, à sa suite, innombrables, les martyrs des siècles de l'Eglise comme l'illustre martyr romain : St Laurent et, plus près de nous, les victimes du communisme et du nazisme parmi lesquelles nous reconnaissons Maximilien Kolbe, Edith Stein, Marcel Callo, notre compatriote tous rejoints aujourd'hui par ceux qui meurent pour la foi, au Proche et Moyen-Orient et par leur science comme St Augustin et St Thomas d'Aquin ou par leur intelligence <sup>pratique</sup> de l'Evangile comme les 2 Thérèse d'Avila et de Lisieux.

Et puis voici ceux qui ont entraîné tant d'hommes et de femmes à vivre au plus près et à la suite du Christ :

- Voici les grands penseurs qui ont illuminé l'Eglise

S<sup>t</sup> Benoit, père des moines d'Occident, S<sup>t</sup> Bernard,  
S<sup>t</sup> François d'Assise et S<sup>t</sup> Dominique  
et S<sup>t</sup> Ignace de Loyola.

Encore, dans cette foule, les saints que la France  
peut se glorifier d'avoir donné à l'Eglise : S<sup>t</sup> Martin  
évangéliste des campagnes gauloises,  
le roi S<sup>t</sup> Louis, S<sup>te</sup> Jeanne d'Arc, S<sup>t</sup> Vincent de Paul  
le Cui d'Ans et S<sup>te</sup> Bernadette. x

Et nous, ici, qui sommes de ce pays de Bretagne ou qui y habitons  
il est impossible de ne pas voir, si sa place, près de Marie, sa fille,  
S<sup>te</sup> Anne, S<sup>te</sup> Anne qui "par inclination" a-t-elle dit <sup>à Niclaazic</sup> au voyant  
a choisi notre région pour y être honorée;  
et <sup>aussi</sup> S<sup>t</sup> Yves de Tréguier, et S<sup>t</sup> Patern, 1<sup>er</sup> évêque de Vannes, ...  
et <sup>comment ne pas citer</sup> S<sup>t</sup> Vincent Ferrer, l'espagnol venu mourir à Vannes  
et dont notre cathédrale garde jalousement le tombeau.

Et puis il y a encore tous les saints honorés de nos chapelles  
flora, la liste s'allonge ... s'allonge, mais si longue qu'elle rit  
nous savons qu'elle laisse de côté une multitude  
d'hommes et de femmes vraiment saints dont les noms  
ne figureront jamais dans nos calendriers  
et dont les statues ou les icônes ne peupleront jamais nos églises.  
Ce sont les milliers et les milliers de saints inconnus  
- ou <sup>de nous</sup> plutôt les saints connus de Dieu seul -  
tous ceux-là et celle-là qui, durant leur vie terrestre  
se sont efforcés, avec persévérance,

de vivre leur situation, leur état de vie, dans la foi  
 ou, s'ils ne connaissaient pas le Christ, selon leur conscience  
 dans la droiture,

oui, saints, malgré leurs défauts et leurs défaillances inévitables  
 Parmi eux, sûrement (il est commun de le dire le jour de la Toussaint)  
 beaucoup de gens que nous avons cotoyés, connus et aimés /

Car (encore une fois) le nombre des saints ne se limite pas  
 au nombre de ceux et celles qui sont officiellement reconnus <sup>tel.</sup>

En vérité, tous ceux qui "sont pour toujours avec le Sqr", au ciel  
 dans une communion éternelle avec Dieu, sont des saints :  
 c'est bien ce que nous a fait dire l'Eglise dans la prière <sup>(virtue)</sup> d'au  
 formulée tout à l'heure : c'est "la sainteté de tous les élus  
 que nous célébrons dans une même fête"

"la sainteté de tous les élus" : aucun n'est oublié !

De tous ces saints, illustres ou pas, il faut rappeler  
 qu'ils sont tous saints, de la sainteté du Christ,  
 lui "le seul saint" comme nous le proclamons ds la liturgie  
 sainteté du Xt dont chaque saint a <sup>illustré ou</sup> comme réfracté

spécialement un aspect  
 tous, cependant, ayant reçu <sup>consciemment ou pas</sup> ce qui fait fondamentalement  
 la sainteté, à savoir

l'adhésion, dans l'amour, à la volonté de Dieu,  
 hors de toute situation ou de phénomènes extraordinaires.  
 Que la sainteté des saints est la sainteté du Christ  
 donc, d'abord, par grâce, non œuvre à lui,

cela est bien montré dans le fait que les saints sont fêtés "dans le Christ", donc normalement et au mieux

par la célébration de l'Eucharistie :

c'est en faisant mémoire du  $\chi^T$ , en effet, que l'on fait mémoire d'un saint.

Significative, et ce point de vue, la place de la fête, <sup>des saints</sup> de tous les dans l'Eglise d'Orient :

fête célébrée le dimanche qui suit la Pentecôte, au terme des fêtes pascales donc, pour bien montrer que les saints sont, pour ainsi dire, les trophées du Christ victorieux.

Fet S, on ne fête pas les saints comme on fête les champions du <sup>ou aut.</sup> sport que l'on fête en les applaudissant sur le bord de la route ou si par là des gradins du stade ...

ou, assis dans son fauteuil devant la télé.

On fête les saints, vraiment, en prenant place dès maintenant dans leur cortège, <sup>le</sup> c.à.d. en s'engageant avec eux, à la suite du  $\chi^T$ , d'un engagement qui nous fasse prendre au sérieux l'appel universel à la sainteté que le Concile Vat. II a adressé solennement <sup>et en rappel</sup> à tous les croyants.

Appel que le pape J.P. II reprenait dans sa lettre apostolique pour l'entrée dans le nouveau millénaire

et que je trouve tellement à propos de citer en conclusion de cette réflexion de Toussaint :

( Lettre apostolique : "Au début du nouveau millénaire", N° 34 )

" Si le baptême fait vraiment entrer  
 dans la sainteté de Dieu  
 au moyen de l'insertion dans le Christ  
 et de l'habitation en nous de son Esprit,  
 ce serait un contresens que de se contenter  
 d'une vie médiocre vécue sous le signe d'une morale  
 du minimum et d'une religiosité superficielle ..."

<sup>est</sup> Entendons le pape François nous le redire  
 dans son style et à sa manière.

A remarquer, d'ailleurs, que l'exclamation HEUREUX  
 répétée par Jésus dans l'évangile  
 peut se traduire par EN MARCHÉ

- c.à.d. EN ROUTE, oui en route vers la sainteté

<sup>tant entend que</sup> malgré la foule immense des saints,  
 le ciel n'est pas encore rempli :  
 il y a place pour chacun de nous.

Amen